

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

4

« Longtemps,
nous avons cru
être seuls... »

K.A. Applegate

LE MESSAGE

FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 4

LE MESSAGE



FOLIO

pour Michael

Titre original : *The Message*
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1996
© Katherine Applegate, 1996
Tous droits réservés
© Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.
Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

ISBN 2-07-050980-X

CHAPITRE 1

Je m'appelle Cassie.

Je ne peux pas vous dire mon nom de famille. J'aimerais pouvoir le faire, mais je ne peux même pas vous dire dans quelle ville j'habite, ni dans quelle partie des États-Unis. Nous devons garder notre identité secrète, nous, les Animorphs. Ce n'est pas une question de timidité. C'est une question de vie ou de mort.

Si jamais les Yirks découvrent qui nous sommes, nous sommes perdus. S'ils ne nous tuent pas sur-le-champ, ils nous transformeront en Contrôleurs. Ils nous introduiront de force une limace yirk dans le cerveau, et cette limace prendra le contrôle de notre esprit et fera de nous des esclaves, des instruments de l'invasion de la Terre par les Yirks. Et l'idée de me retrouver sous le contrôle d'un extraterrestre ne me plaît pas du tout. Pas plus que celle de mourir, d'ailleurs.

D'un autre côté, il y a certains avantages à faire partie des Animorphs. Certains trucs très sympas.

Tenez, l'autre soir par exemple. Il était tard et j'aurais dû être couchée. Au lieu de ça, j'étais dans la grange et j'étais sur le point de me transformer en écureuil.

Ce que j'appelle la grange, c'est en fait le Centre de sauvegarde de la vie sauvage. Mon père est vétérinaire. Ma mère aussi, mais elle travaille au Parc, un grand centre de loisirs. Le Centre de sauvegarde de la vie sauvage, c'est juste papa et moi. Nous recueillons des oiseaux et d'autres animaux blessés, nous essayons de les sauver, et ensuite nous les relâchons dans leur habitat naturel.

C'est donc là que j'étais, dans la grange. Entourée de dizaines de cages pleines d'oiseaux de toutes espèces, de la tourterelle ayant heurté de plein fouet un pare-brise de voiture à l'aigle royal blessé par une ligne à haute tension.

Dans un autre coin de la grange, nous avons des cages plus grandes pour les blaireaux, les opossums, les putois, les cerfs, et même un couple de loups qui s'étaient empoisonnés. Plus loin, loin des loups, nous gardons nos chevaux.

Il y a aussi une salle d'opération et deux petites salles de réanimation.

Revenons à l'autre soir. Avez-vous jamais observé des écureuils en forêt ou dans les parcs ? Ils sont toujours en alerte ; ils regardent sans cesse autour d'eux. Comme si à chaque minute de la journée, ils se demandaient : « Hé ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Je savais donc que si je morphosais en écureuil, toute cette méfiance et cette nervosité deviendraient une partie de moi. C'est une chose à laquelle nous avons tous été confrontés : contrôler les instincts, l'esprit de l'animal qui s'imposent à nous en même temps que son corps.

Toujours est-il que j'étais là, dans une grange lugubre, éclairée seulement par quelques ampoules jaunes qui pendaient au plafond. Et pourquoi étais-je là ? Parce que depuis peu quelqu'un, ou quelque chose, s'introduisait dans la grange et s'attaquait aux oiseaux. La veille encore, nous avions perdu un patient : un canard. Et parce que je ne pouvais pas dormir, de toute façon. Il y avait ces rêves que je faisais sans arrêt. Seulement ce n'étaient pas des rêves normaux. Ils étaient plutôt... je ne sais pas comment dire, bizarres, vraiment bizarres.

— Calme-toi, Magilla, chuchotai-je à l'écureuil que je tenais dans mes mains. Ça ne va pas faire mal du tout.

Je sortis quelques noisettes de ma poche et lui en tendis une. J'en fis tomber une autre par terre.

Certaines animorphes sont faciles. D'autres sont terrifiantes. Quand j'étais cheval, c'était plutôt agréable. En revanche, quand j'ai dû morphoser en truite, là, ça a été un peu plus étrange. Je n'arrêtai pas de penser que quelqu'un pouvait me faire frire et me servir avec de la sauce tartare. Or je n'aime pas la sauce tartare.

« Écureuil », me dis-je.

J'essaie toujours d'imaginer ce que ça peut faire d'être

l'animal en quoi je compte morphoser avant d'amorcer le processus.

Le premier changement physique affecta ma taille. Je me suis mise à rapetisser. Ça fait une impression très bizarre. Imaginez que vous êtes debout parfaitement immobile, et que le sol monte vers vous, tandis que le plafond s'éloigne. Les poignées de porte ne sont plus là où elles devraient être ; tout d'un coup, elles sont au-dessus de votre tête.

Je ne mesurais déjà plus que soixante, soixante-dix centimètres quand mes bras me rentrèrent dans le corps. C'est à peu près à ce moment-là que le vrai Magilla en profita pour s'enfuir. Il courut vers sa cage, y entra et – je vous jure que c'est vrai – ferma la porte. Quoi qu'il en soit, j'avais toujours des jambes normales (bien que raccourcies), mais mes bras étaient atrophiés. J'avais encore mes cinq doigts, mais ils étaient minuscules, maintenant, beaucoup trop petits pour mon corps.

Mes oreilles grimpèrent le long de mes tempes et s'arrêtèrent sur le dessus de ma tête. Une fourrure douce et grise recouvrit mon corps comme une vague. Mon visage gonfla puis se mit à pointer vers l'avant.

Et il se produisit alors un truc complètement fou : une queue jaillit de mon corps ! Et ce qui était chouette, c'est que je n'étais pas encore un écureuil. J'étais encore à moitié humaine, de la taille d'un petit enfant, et ma queue a poussé d'un coup, une queue de soixante centimètres ! Beaucoup plus grande et plus touffue qu'elle ne le serait une fois que je serais complètement morphosée en écureuil.

En me retournant, je pus apercevoir cette grande queue grise en panache qui se dressait au-dessus de moi.

Mes jambes rétrécirent et je me retrouvai au ras du sol en ciment de la grange.

Je m'aperçus soudain que je n'avais pas passé le balai et la serpillière aussi soigneusement que je le croyais. C'est fou tout ce qu'on peut voir quand on a le nez à trois centimètres du sol.

Alors, le cerveau d'écureuil se mit en action.

WAOUH ! Quelle énergie !

On aurait dit que j'étais branchée sur un million de volts. J'étais gonflée à bloc ! Mon cerveau humain, lent et mou, était

tout simplement dépassé par cette soudaine explosion d'énergie.

« Un bruit ! Qu'est-ce que c'est ? » Je dressai les oreilles. Tournai brusquement la tête, lançant des regards avec mes grands yeux. « Un oiseau en cage ! »

« Un nouveau bruit ! C'était quoi, ça ? » Je fis volte-face.

« Non attends ! Et ça, qu'est-ce que c'est ? Et ce bruit-là ? Et celui-ci ? »

DES PRÉDATEURS ! Il y en avait partout ! J'étais cerné !
DES PRÉDATEURS !

« Des oiseaux ! » De grands oiseaux aux serres méchantes. Tout autour de moi.

Attends. J'ai vu une noisette. Oh... Une noisette.

LES PRÉDATEURS ! Alerte !

Je me déplace en trotinant. Un coup d'œil à droite. Un coup d'œil à gauche. Snif, snif, je hume l'air.

Oh oui, il y a des prédateurs. Je les sens. Je les entends. Des oiseaux. Un loup. Un blaireau.

LES PRÉDATEURS ! SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI !

Une seconde. C'était une noisette, ça ? J'y retourne d'un bond, oui ! Une noisette ! Je l'attrape dans mes petites griffes avant et je l'attaque immédiatement à coups de dents. « Excellent ! Merveilleux ! Une noisette ! » Et c'est moi qui l'ai ! Personne ne peut me la prendre. Ha ha !

« Un bruit ! Quoi ? »

LES PRÉDATEURS !

« Ne lâche pas la noisette ! Sauve-toi avec ! SAUVE-TOI ! »

La noisette coincée entre les mâchoires, je m'enfuis en trottant.

Je cours sur le mur. Je monte tout droit, à la verticale.

Et c'est le moment que choisit Tobias pour faire son apparition.

CHAPITRE 2

Tobias entra par le grenier à foin, en haut.

Malheureusement, avec mes instincts d'écureuil et mon cerveau humain qui avait du mal à garder le contrôle de la situation, je n'ai pas compris que c'était Tobias.

À mes yeux, c'était un faucon à queue rousse. Un oiseau de proie. Et il n'était pas en cage ! Non, ce faucon-ci volait entre les poutres de la grange. Il avait des serres dures comme de l'acier et un bec crochu qui pouvait m'ouvrir comme une boîte de haricots.

Je sentis son regard perçant se poser sur moi.

SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI !

SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI !

Je ne savais pas quoi faire. Je veux dire moi, l'être humain nommé Cassie, je ne savais pas quoi faire. Je savais que je devais dominer l'écureuil, mais il était tellement bouillonnant d'énergie !

Et l'écureuil, lui, savait quoi faire !

VROUM !

Je grimpai en flèche le long du mur. Mes petites griffes trouvaient prise sur de minuscules reliefs et anfractuosités du bois, et je grimpai à une vitesse folle. Si vous n'avez jamais été écureuil – et, à mon avis, vous ne l'avez jamais été – vous n'avez sans doute aucune idée de l'effet que ça fait de courir à la verticale. Le mur de bois était comme un plancher sous mes pattes mais, en même temps, j'avais conscience de la différence entre le haut et le bas. Je savais que si je tombais, je me retrouverais en bas ! C'était comme de courir sur le plancher de sa maison mais dans ce cas-là, quand on trébuche, on retombe contre le mur.

Très bizarre.

Tobias s'était posé sur une poutre. Je sentais néanmoins son regard sur moi. Je me figeai, complètement. Pas même un frémissement de la queue. Agrippé au mur, j'étais parfaitement immobile.

Mais je ne pus tenir. L'énergie de l'écureuil qui bouillonnait en moi m'empêchait de rester longtemps immobile.

Tout à coup, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur le côté, je me suis lancé dans le vide. J'ai volé. En fait, j'ai tout simplement bondi, un bond d'au moins un kilomètre, en fait de trois mètres seulement.

VLOUM ! Je me suis posé sur la poutre en bois qui est au-dessus des stalles des chevaux.

Mauvaise initiative. Tobias m'avait vu bouger. Du coin de l'œil, je l'aperçus qui déployait ses grandes ailes. Il piqua, serres tendues vers l'avant.

Mais à ce moment-là... je perçus un nouveau mouvement. Quelque chose de grand mais de furtif. Une planche, sur le côté de la grange, qui bouge. Un museau qui apparaît. Juste en dessous de moi. Une tête à l'expression intelligente et vive, qui se tourne vers moi en se demandant si je vais lui servir de dîner.

Un renard ! Ha ha ! Mon mystérieux tueur d'oiseaux.

Il fallait que je domine le cerveau de l'écureuil. Ça prend toujours au moins une minute, dans une nouvelle animorphe, pour dominer les instincts de l'animal sauvage, mais là je ne l'avais pas, cette minute.

Tobias piqua.

Soudain, ce fut l'affolement général. Dans toutes les cages, les oiseaux se mirent à crier. Dans la pièce voisine, les loups jugèrent bon de se mettre à hurler. Les chevaux hennissaient dans les aigus.

Tobias, surpris, fit demi-tour.

Trop tard. J'avais de nouveau sauté, et je tombais maintenant vers le sol couvert de paille d'une des stalles. Je tombais vers le renard.

J'avais à peine touché le sol que je détalai, dans un nuage de paille et de poussière.

Le renard s'élança à mes trousses. Il était rapide, très rapide.

< Tobias ! Au secours ! > criai-je mentalement.

< Mais qu'est-ce qui... Cassie, c'est toi ? >

Je fis un bond sur la gauche. Le renard aussi. Il était plus rapide que moi, et presque aussi agile. Si je ne trouvais pas un endroit où grimper, j'étais perdu !

< Oui, c'est moi ! >

< Mais enfin pourquoi tu ne me l'as pas dit ? me demanda Tobias d'une voix qui résonna comme un reproche dans ma tête. J'ai failli te dévorer. >

< Je viens juste de morphoser et de prendre contrôle de ce cerveau fou d'écureuil. Maintenant s'il te plaît, veux-tu bien me sauver ? >

Les mâchoires du renard cherchèrent à mordre ma queue. Je sentis ses dents peigner ma fourrure.

< Bon sang ! > s'exclama Tobias.

Il ouvrit les ailes et plongea vers le sol, droit sur le renard. Quand il aperçut l'ombre du grand faucon, il se figea sur place.

Trop tard. Tobias lui racla le dos avec ses griffes et continua son vol. Le renard estima que tout ça était bien trop risqué, et il fila vers son passage secret. Tobias se posa sur une poutre et me dévisagea de son regard perçant de faucon.

< Cassie ? Qu'est-ce que tu fais ici à minuit changée en écureuil ? >

Je commençai déjà à remorphoser en humain.

< Eh bien, ces derniers jours, des oiseaux ont disparu. Nous avons bien pensé qu'il s'agissait d'un blaireau, d'un raton laveur ou d'un renard, mais nous ne sommes pas arrivés à trouver comment il entrait. Alors j'ai décidé de morphoser et d'attendre qu'il se montre. >

< Bon, je ne peux pas critiquer quelqu'un qui veut sauver des oiseaux >, dit Tobias.

Il ouvrit les ailes et se mit à lisser quelques plumes ébouriffées.

J'avais en partie repris forme humaine et je m'élevais alors que mes jambes poussaient en dessous de moi. Mais je n'avais pas encore ma bouche humaine.

< Et toi, qu'est-ce que tu fais là, Tobias ? Tu cherches un sandwich à l'écureuil ? >

Tobias s'était maintenant fait à l'idée qu'il était désormais

prisonnier dans le corps d'un faucon à queue rousse. Récemment, il avait commencé à chasser et à manger comme un rapace. Il était toujours un peu susceptible à ce sujet, mais je me suis dit que si je lui en parlais sur le ton de la plaisanterie, il se rendrait compte que je n'étais pas dégoûtée ou choquée.

< Sandwich à l'écureuil ? dit-il. Non, j'avais plutôt envie de brochettes. Désolé de t'avoir fait peur. >

— Pas grave, dis-je de ma vraie voix.

Ma bouche s'était reformée. J'étais presque redevenue normale, à part cette énorme queue en panache que j'avais toujours dans le dos.

Normale, pour moi, ça veut dire de taille moyenne. Si tant est que « moyenne » signifie quelque chose. Je suis plutôt bien proportionnée, ni maigre ni grosse, avec des cheveux que je porte courts car je n'aime pas m'en occuper. Comme vous le diraient mes amis, je ne suis pas à proprement parler Miss Mode. En fait, si vous voulez savoir à quoi je ressemble, imaginez une fille en salopette et gants de travail en cuir, qui se mord la lèvre en se concentrant pour essayer de faire avaler un cachet à un blaireau.

Jake a pris une photo de moi en train de faire ça, précisément. Il l'a mise dans sa chambre, à côté de son ordinateur. Ne me demandez pas pourquoi. Je serais ravie de lui donner une photo de moi en robe, ou quelque chose de ce genre. Rachel pourrait m'en prêter une. Mais Jake dit que la photo lui plaît.

< J'entends quelque chose >, dit Tobias, brusquement sur ses gardes.

Je tendis l'oreille. L'ouïe n'est pas très développée chez l'homme ; presque n'importe quel animal entend mieux que nous. Mais je l'entendis moi aussi : une voix.

— Il y a quelqu'un ?

— Mon père !

< Tu as encore ta queue ! >

Trop tard. La porte de la grange s'ouvrit. Mon père apparut sur le seuil une torche à la main, ensommeillé et clignant les yeux.

— Cassie ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Je mis les mains dans mon dos et m'efforçai de rabattre ma grande queue d'écureuil, tout en essayant de la déformer le plus vite possible.

— R... r... r... ien, p'pa. Je... j'arrivais pas à dormir, c'est tout. Il hocha la tête.

— Bon, grogna-t-il. Va te coucher, maintenant.

Mon père fait partie de ces gens qui ont besoin d'une heure et de trois tasses de café pour se réveiller.

— D'accord, papa.

Il eut un moment d'hésitation.

— Cassie ? Tourne-toi.

— Que je me tourne ? demandai-je tout bas.

— Oui, tourne-toi. C'est... tourne-toi, juste.

Je me tournai lentement. Pendant que je pivotais, le reste de ma queue remonta dans ma colonne vertébrale.

— Euh, fit mon père, il faut que je retourne me coucher. J'aurais juré que tu avais une queue.

— Hé, hé ! fis-je faiblement.

Une fois papa parti, je m'effondrai dans la paille.

— J'aurais vraiment dû rester au lit, dis-je à Tobias. Rêves ou pas rêves.

< Rêves ? Quel genre de rêves ? > me demanda-t-il d'un ton brusque.

J'eus un haussement d'épaules.

— Je ne sais pas. Des rêves de mer, un peu bizarres.

< La mer, répéta-t-il. Et une voix qui t'appelle venue des profondeurs. >

Il faisait chaud dans la grange, mais soudain j'eus très froid.

CHAPITRE 3

— Non, je n'ai pas fait de rêves bizarres sur la mer, dit Marco. J'ai rêvé que mes draps essayaient de m'étrangler. J'ai rêvé que je tombais de très haut, pendant très longtemps. J'ai fait des rêves bizarres avec la femme qui joue dans *Alerte à Malibu*... Hum... Ça, ça a quand même un rapport avec l'océan.

— Tu rêves d'*Alerte à Malibu* ? demanda Rachel, l'air inquiet. Je vois.

Elle hocha lentement la tête en faisant claquer sa langue.

— Quoi ? Qu'est-ce que ça peut faire de rêver d'*Alerte à Malibu* ?

Rachel haussa les épaules.

— Moi, ce que j'en dis, c'est que tu devrais envisager de voir quelqu'un avant que ton état ne s'aggrave.

Rachel se tourna pour que Marco ne la voie pas me faire un clin d'œil.

— Très drôle, ricana Marco, mais il avait encore l'air un peu inquiet.

C'était le lendemain après l'école, et nous étions dans la chambre de Rachel. Sa chambre est tellement jolie. Exactement comme dans les magazines, vous voyez ? Tout est assorti, tout va bien avec tout. Et elle a un panneau où elle colle des dictons qu'elle inscrit sur des Post-it.

Je m'en suis approchée et j'ai lu : « Ne crois pas qu'il n'y a pas de crocodiles juste parce que l'eau est calme. Proverbe malais. »

Juste à côté, il y avait : « Si tu connais ton ennemi et si tu te connais toi-même, tu n'as pas à redouter l'issue de cent combats. Sun Tzu. »

Ça m'a rendue un peu triste. Avant, quand tout allait bien, Rachel avait plein de citations sur la manière d'être une

personne bien, ce genre de choses. Ça montrait juste combien nos vies avaient changé.

En très peu de temps, nous nous étions tous habitués à vivre dans la peur et le danger. Nous étions venus séparément chez Rachel. Chacun de nous avait vérifié que personne ne le suivait. Nous avions organisé l'après-midi à l'avance pour être sûrs que la mère de Rachel et ses deux sœurs soient sorties.

Nous avons même demandé à Tobias de survoler le secteur pour s'assurer qu'il n'y avait rien de louche.

Voilà ce qu'était devenue notre vie. Ça et des citations guerrières.

Jake n'avait encore rien dit. Tobias et moi avons raconté à tout le monde nos rêves étrangement identiques : une voix qui semblait venir du fond de l'océan. Une voix étrange qui nous appelait.

Personne d'autre n'avait entendu la voix dans ses rêves. Marco avait plaisanté là-dessus. Rachel nous avait écoutés avec attention, mais scepticisme. Seul Jake était demeuré silencieux.

Je crois qu'on peut dire que Jake est notre chef, bien qu'il ne soit nullement autoritaire. Il s'agit plutôt d'un trait de caractère : c'est la personne vers qui on se tourne spontanément quand il y a un problème.

Moi, bien sûr, j'ai d'autres raisons. Je ne lui ai jamais avoué mais j'aime vraiment bien Jake. J'ai un faible pour lui, quoi, vous voyez ce que je veux dire.

Il est très mignon, grand et sportif. Il a les cheveux bruns et les yeux très noirs. Il donne l'impression d'être très sérieux quand on ne le connaît pas. Et quand on le connaît, on se rend compte qu'il est effectivement assez sérieux, mais qu'il sait aussi rire quand l'occasion se présente.

Heureusement que Jake sait rire, vu que Marco est son meilleur ami, depuis qu'ils sont tout petits. Et depuis tout ce temps, ils n'ont pas arrêté de se disputer, de se bagarrer et de se concurrencer. La mission de Marco, dans la vie, c'est de trouver un moyen de rire de tout. Même de son meilleur ami.

Marco est assez mignon, lui aussi, bien qu'il ne soit pas mon genre. Il a les cheveux bruns et longs, avec des cils incroyables, comme j'aimerais bien en avoir moi-même.

Ça n'intéresse pas Marco de diriger, ni même de faire partie d'une équipe. Lui, ce qu'il veut, c'est que nous laissons tout tomber. Il veut que nous oublions les Yirks et nos animorphes, et que nous essayions simplement de sauver notre peau.

Mais en même temps, Marco est celui qui a la conscience la plus aigüe de toutes les précautions à prendre. C'est lui qui veille à ce que nous ne discussions jamais de rien au téléphone, car des oreilles ennemies pourraient être à l'écoute.

Rachel est mon amie la plus proche. Elle l'est depuis des années. Comment faire le portrait de Rachel ? Tout d'abord, elle et Jake sont cousins, et ils ont de nombreux points communs. À croire que cette famille produit des caractères forts, parce que Rachel est la personne la plus forte que je connaisse. On dirait que rien ne l'intimide jamais. Elle est franchement intrépide ou, du moins, c'est l'impression qu'elle donne.

À la voir, vous vous diriez : « Oh, celle-là, en grandissant, elle va devenir un de ces mannequins stupides. » Mais j'ai pitié de ceux qui prennent Rachel pour une poule mouillée.

Parfois, je me dis que Rachel est contente de tout ce qui s'est passé. Comme si elle avait toujours porté en elle cet instinct de guerrière, d'amazone, et qu'elle avait maintenant enfin un prétexte pour le laisser s'exprimer.

Mais ce n'était pas quelqu'un qui s'intéressait beaucoup aux rêves.

— Bon, si on en a fini avec les rêves, maintenant...

— Rachel, l'interrompt Jake, je crois que j'ai quelque chose qui peut être intéressant.

Il sortit une cassette vidéo de son sac.

— Super, fit Marco. Regardons un film.

— C'est pas un film, reprit Jake. J'ai l'impression que personne n'a regardé le journal télévisé hier soir !

— J'étais trop occupé à regarder les épisodes d'*Alerte à Malibu* que j'avais enregistrés, plaisanta Marco avec un regard espiègle pour Rachel.

Jake leva les yeux au ciel, comme il l'avait déjà fait un million de fois avant chaque fois que Marco disait quelque chose d'agaçant ou sans rapport avec la discussion.

— Rachel, est-ce qu'on peut descendre et utiliser ton

magnétoscope ?

— Bien sûr.

Nous avons tous descendu bruyamment, sauf Tobias qui voletait au-dessus de nos têtes.

— Hé, Tobias, lança Marco, je voulais te demander : est-ce que les faucons sont comme les mouettes ? Je veux dire, est-ce qu'ils lâchent des fientes en volant ?

< Ça dépend qui il y a en dessous, rétorqua Tobias. Comment t'expliquer ? Si tu continues à m'énervier, t'as intérêt à t'acheter un chapeau. >

Une fois en bas, dans le salon de Rachel, Jake alluma la télévision et mit la cassette dans le magnétoscope.

— Il y avait juste ce court sujet, commenta-t-il, pendant que, sur l'écran, un vieux type en maillot de bain brandissait quelque chose qui ressemblait à un bout de métal.

— Alors maintenant, on s'intéresse aux vieux poilus qui auraient intérêt à porter des chemises ? demanda Marco.

— Ce type explique qu'il a trouvé ça sur la plage. C'est la mer qui l'a rejeté pendant la tempête, il y a quelques jours. Regardez.

La caméra se fixa sur un morceau de métal déchiqueté, qui mesurait soixante centimètres de long et une trentaine de large.

Ensuite, la bande montrait la présentatrice qui souriait, puis plus rien. Jake sortit la cassette.

— Bon... et alors ? fit Marco.

Jake soupira.

— Alors le soir où l'Andalite a atterri, quand je suis entré dans son vaisseau pour chercher le cube qui nous a donné le pouvoir de morphoser, j'ai vu des inscriptions.

Je sentis un frisson glacé me remonter le long de la nuque.

— Je me trompe peut-être, continua Jake, je ne suis pas expert. Mais je crois bien que c'était le même alphabet. Le même genre de lettres.

Soudain plus personne ne riait, même pas Marco.

— Je crois que ce qui a échoué sur la plage, c'est un fragment de vaisseau andalite, conclut Jake.

Brusquement, je sentis le sol tourbillonner sous mes pieds. Je tombai droit en arrière sans même me rendre compte que Jake m'avait attrapée dans ses bras juste avant que je touche la

moquette.

CHAPITRE 4

Je tombais, tombais, tombais.

Je tombais dans la mer.

Plouf ! Je touchai l'eau, mais continuai à tomber. Vers le fond, toujours plus profond à travers les couches d'eau bleu-vert éclairées par le soleil.

Une voix m'appelait :

< Je suis ici. Je ne peux plus survivre très longtemps. Si vous m'entendez... venez. Si vous m'entendez... venez. >

Brusquement, j'ouvris les yeux. J'aperçus le visage inquiet de Jake, penché sur moi.

À l'autre bout de la pièce, Rachel avait le téléphone en main et s'apprêtait à composer un numéro.

— Elle s'est réveillée ! s'écria Jake.

— Quand même, il vaut mieux que j'appelle une ambulance, estima Rachel.

— Non ! lança Marco. Sauf si on est sûrs qu'elle est blessée. C'est un trop grand risque.

Les yeux de Rachel s'enflammèrent comme lorsqu'on lui dit quelque chose qu'elle n'a pas envie d'entendre.

— J'appelle les pompiers, reprit-elle sèchement.

— Non, Rachel, je vais bien, fis-je en me relevant.

Je me sentais encore un peu étourdie, mais ça allait.

Rachel hésita, les doigts au-dessus des touches.

— Et Tobias ?

Je tournai la tête et aperçus Tobias, sur le sol, une aile repliée sous le corps. Il était inanimé.

Je courus près de lui.

— Rachel, dit Jake, Cassie a l'air d'aller mieux, et les pompiers ne pourront rien faire pour Tobias.

Rachel reposa le combiné et me rejoignit aux côtés du

faucon.

— Il est vivant, annonçai-je.

Je le sentais respirer.

Alors, aussi brusquement que moi un instant plus tôt, il se réveilla. Ses yeux de faucon, immenses et bruns, s'ouvrirent, instantanément féroces.

Sa première réaction fut celle du rapace. Il se releva d'un bond et se gonfla. Les faucons se gonflent exactement comme le font les chats quand ils veulent impressionner quelqu'un. Ils voûtent les épaules et hérissent les plumes pour paraître plus grands qu'ils ne le sont.

— Restez tous immobiles, me hâtai-je de les prévenir. Tout va bien, Tobias, tu as juste perdu connaissance une minute.

Il reprit rapidement le contrôle des instincts du faucon.

< C'était bizarre >, remarqua-t-il.

— Il m'est arrivé la même chose, lui répondis-je. Je me suis évanouie, et ensuite j'ai refait ce rêve. Seulement cette fois-ci, j'ai entendu une vraie voix. Ou en tout cas une parole mentale.

< Moi aussi >, confirma Tobias.

— Bon, ça devient inquiétant, ce truc, intervint Rachel. Parce que moi aussi, j'ai eu l'impression de ressentir quelque chose.

— Moi aussi, fit Jake.

Marco hocha également la tête.

< Je sais que ça paraît fou, reprit Tobias, mais... mais c'est comme si quelqu'un envoyait un signal de détresse. Comme si on appelait à l'aide. >

— Seulement ce quelqu'un est dans l'eau, ou sous l'eau, précisai-je. De voir cette cassette et cette inscription, ça a fait comme si soudain le message était plus fort.

— À moins que ce ne soit qu'une coïncidence, estima Jake. En tout cas, ce n'est pas un rêve. Je ne sais pas ce que c'est, mais ce n'est pas un rêve. Je n'ai fait qu'apercevoir quelque chose. Mais je pense que c'est une forme de communication.

— Tout ça est passionnant, certes, intervint Marco, mais et alors ? Je veux dire, est-ce la Petite Sirène qui nous envoie des messages psychiques ? Qu'est-ce qu'on est censé faire ?

Jake me regarda attentivement :

— Cassie ? La voix dans ton rêve, était-ce une voix humaine ?

La question me dérouta. Je n'y avais pas vraiment pensé. En fait ça me fit rire.

— Quand tu m'as posé la question, la première réponse qui m'est venue à l'esprit, c'est non, ce n'était pas une voix humaine. Mais c'est absurde ! m'exclamai-je en riant de nouveau.

< Ce n'est pas une voix humaine, ajouta soudain Tobias. Je comprends le sens de ce qu'elle dit, mais elle n'est pas humaine. Elle ne parle pas vraiment avec des mots. >

— Alors qu'est-ce que c'est ? demanda Rachel. Une voix yirk ?

Je laissai mon esprit repartir vers le rêve, pour tenter de retrouver le son de cette voix.

— Non, pas yirk. Ça me rappelle quelque chose... quelqu'un.

< L'Andalite ! > lâcha brusquement Tobias.

Je claquai des doigts.

— Oui ! C'est ça ! Ça me rappelle l'Andalite. La première fois qu'il nous a parlé par parole mentale. C'est comme cette voix.

— L'Andalite, bougonna Marco, qui détourna le regard.

Je compris qu'il repensait à la première rencontre. Nous étions tous en train d'y repenser.

Ça s'était passé un soir où nous rentrions du centre-ville. Nous traversions le grand chantier abandonné, quand le vaisseau andalite était apparu au-dessus de nous.

Il s'était posé, et le prince andalite en était sorti. Il avait été grièvement blessé au cours d'un combat contre les Yirks, quelque part dans l'espace.

C'était lui qui nous avait mis en garde contre les Yirks, ces parasites qui pénètrent dans le cerveau d'autres créatures et les asservissent en faisant d'eux des Contrôleurs. C'était l'Andalite qui nous avait mis en garde et qui, pour combattre l'invasion yirk, nous avait donné une arme formidable et terrible : le pouvoir de morphoser.

Nous étions cachés, tremblant de peur, quand les Yirks avaient retrouvé l'Andalite et quand leur chef en personne, Vysserk Trois, l'avait dévoré.

J'eus un frisson en me rappelant le dernier cri de l'Andalite, terrible et désespéré.

— Oui, murmurai-je. Tobias a raison. C'est un Andalite. La

créature qui nous appelle de la mer est un Andalite.

Pendant quelques minutes, tout le monde resta silencieux.

Puis Rachel prit la parole :

— Il est mort en essayant de nous sauver.

En défiant Marco, elle ajouta :

— Je sais que ça ne signifie rien pour toi. Mais l'Andalite est mort en essayant de sauver la Terre.

Marco hocha la tête.

— Je sais, dit-il. Et tu te trompes, Rachel. Ça signifie beaucoup pour moi.

— Ah, oui ? Eh bien s'il y a un Andalite qui appelle au secours, moi je vais essayer de l'aider, reprit-elle.

À ce moment-là, j'ai jeté un coup d'œil en direction de Jake et nous avons échangé un regard qui disait : « Oh, grosse surprise, Rachel est partante. » J'ai caché mon sourire et Jake a gardé l'air impassible.

— Tobias ? demanda Jake. Qu'est-ce que tu en dis ?

< Je ne sais pas si je dois participer à ce vote. S'il y a quelqu'un ici qui ne peut pas être d'une grande aide dans l'eau, c'est bien moi. De toute façon, les amis, vous savez bien comment je voterais. >

De nous tous, Tobias est celui qui est resté le plus longtemps aux côtés de l'Andalite, même quand l'extraterrestre nous a ordonné de fuir. Quelque chose de vraiment fort était passé entre le prince andalite et Tobias.

C'était à mon tour de donner mon avis.

— Je ne peux pas ignorer quelqu'un qui appelle au secours, si c'est bien de ça qu'il s'agit.

Nous avons alors tous regardé Marco. Je voyais Rachel qui bouillait déjà, prête à lui sauter dessus si, comme d'habitude, il n'était pas d'accord avec nous.

Marco se contenta de sourire.

— Ça me contrarie vraiment de faire ça. Je regrette de devoir vous décevoir tous.

Il cessa alors de sourire.

— Mais j'y étais moi aussi, sur le chantier, continua-t-il. Exactement comme vous tous. J'étais là quand Vysserk Trois... (Brusquement, sa voix s'étrangla.) Ce que je veux dire, c'est que

s'il y a un Andalite qui a besoin de quelque chose, je suis là.

CHAPITRE S

— Est-ce que vous vous rendez bien compte que si ce reportage nous a donné l'idée de venir sur cette plage, il y a probablement aussi des Contrôleurs ? répéta Marco pour la dixième fois environ.

— Oui, Marco, répondit patiemment Jake. Mais peut-être qu'en étant ici, plus près de la mer, Cassie et Tobias ressentiront quelque chose de plus précis.

— Donc, si j'ai bien compris, nous prenons maintenant nos décisions en fonction des rêves de Cassie et de Tobias, c'est ça ? Alors qu'on ignore totalement mes rêves à moi. Le fait que j'aie rêvé un jour qu'on restait à la maison et qu'on regardait la télé en toute sécurité n'a pas le moindre intérêt, c'est ça ?

— C'est cela même, rétorqua platement Jake.

Nous étions sur la plage où le type des infos avait trouvé ce que nous pensions être un fragment de vaisseau andalite. Il faisait nuit, et le quartier de lune dessinait des vaguelettes d'argent sur l'eau noire. Il soufflait une brise salée, apportée par l'océan, lequel me donnait un sentiment de paix mais en même temps m'intimidait. L'océan a toujours eu cet effet sur moi.

Il n'existe rien de plus vaste que l'océan. C'est comme une planète entièrement différente, pleine de plantes et d'animaux fantastiques. Des vallées, des montagnes et des grottes, de grandes plaines, tout cela caché à nos yeux.

Je ne pouvais en voir que la surface. Je ne pouvais en toucher que l'extrémité, qui recouvrait mes orteils après le passage de chaque vague.

Mais je pouvais sentir sa présence, là-bas au large. Je pouvais sentir combien il était immense, et moi minuscule.

— Et mon rêve où je vis assez longtemps pour passer le permis de conduire ?

Jake lança un regard exaspéré à Marco.

— Marco, tu peux te changer en oiseau et t'envoler. Tu pourrais le faire là maintenant si tu voulais. Alors qu'est-ce que ça peut bien te faire de savoir conduire une voiture ?

— Et les filles ! répondit instantanément Marco. Tu ne peux pas draguer quand t'es un oiseau.

Il leva la tête vers un endroit où l'on devinait des ailes sombres sur fond de voûte étoilée.

— Ne le prends pas mal, Tobias. Les ailes c'est super, mais ce que j'ai en tête, ce serait plutôt un truc rouge vif à quatre cents chevaux.

L'humeur coopérative de Marco n'avait guère duré. Je le savais. Marco n'est heureux que s'il peut se plaindre. Exactement comme Rachel qui n'est heureuse que si elle a quelque chose contre quoi se battre. Tobias, lui, n'est jamais heureux. Il pense que si jamais il trouvait le bonheur, quelqu'un viendrait lui reprendre immédiatement.

— Alors, Cassie ? demanda Rachel. Est-ce que tu ressens quelque chose ?

— Oui, avouai-je. De l'embarras. Et je me sens un peu idiote.

— Peut-être qu'on devrait essayer d'appeler l'Union des parapsychologues ? suggéra Marco. Allô les parapsy ? Je fais des rêves d'extraterrestres depuis quelque temps...

— Pourquoi Cassie et Tobias ? réfléchit Rachel à voix haute, sans faire attention à Marco. Pourquoi recevraient-ils ces messages aussi nettement, alors que nous ressentons à peine quelque chose ?

Jake secoua la tête.

— Je ne sais pas. Admettons que tu sois un Andalite. Et que tu sois en danger. Qui appellerais-tu à ton secours ? D'autres Andalites, évidemment.

— Tobias n'est pas un Andalite, et moi non plus, fis-je remarquer.

— Je sais. Mais peut-être que ce moyen de communication, quel qu'il soit, est lié à la capacité de morphoser. Par exemple la capacité de morphoser te permettrait de l'« entendre ». Ainsi, seuls des Andalites pourraient recevoir l'appel au secours.

— Ce qui n'explique toujours pas pourquoi Tobias et moi...

— Peut-être que si, interrompit Marco, qui avait repris son sérieux. Regarde. Tobias est en animorphe permanente. Et toi, Cassie, tu es celle qui a le plus de talent pour morphoser.

Puis il se remit à sourire avant d'ajouter :

— En plus, tu aimes beaucoup plus les animaux que les êtres humains, donc c'est comme si tu étais à moitié morphosée en permanence, de toute façon.

Tout à coup, une forme sombre piqua et passa au ras de nos têtes.

< Des lumières ! s'écria Tobias. Plus loin sur la plage. Il y a une bande de gens qui avancent en rang avec des torches, comme s'ils cherchaient quelque chose. Vous ne pouvez pas encore les voir parce qu'ils sont cachés par cette dune. Mais ils seront là dans deux ou trois minutes. >

— Qui est-ce ? fit Jake.

< Je ne peux pas savoir. J'ai peut-être des yeux formidables de jour, mais la nuit je ne vois pas mieux que vous. Je suis un faucon, pas une chouette. Heureusement, j'entends encore assez bien. Cachez-vous dans les dunes. Je reviens tout de suite. >

Là-dessus, il partit.

— Venez, ordonna Jake. Il a raison, cachons-nous dans les dunes.

Nous nous sommes mis dans un creux, entre deux dunes. Allongée à plat ventre sur le sable froid, j'ai fixé le bord scintillant des vagues à travers les hautes herbes des dunes.

Quelques minutes plus tard, Tobias nous rejoignit.

< Les voilà. >

Il se posa sur un morceau de bois rejeté par la mer.

< C'est un groupe du Partage. Chapman est avec eux. >

Tobias tourna alors la tête vers Jake.

< Tom aussi est avec eux. >

Le Partage est une organisation contrôlée par les Yirks. C'est soi-disant un organisme pour tous les âges, du genre scouts. Mais en réalité, les Contrôleurs s'en servent pour recruter de nouveaux hôtes volontaires. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il existe des êtres humains qui décident de devenir les hôtes de Yirks. Et les Yirks aiment bien que ça se passe comme ça, car il est plus facile pour eux d'avoir un hôte volontaire

qu'un hôte qui résiste à leur contrôle.

Le Partage agit avec subtilité, bien sûr. Les gens sont persuadés en douceur. Au début, les nouveaux membres ignorent tout. Ils pensent qu'il est juste question de s'amuser et d'organiser des divertissements.

Je ne sais pas à quel moment ils avouent la vérité. Mais à ce moment-là, j'imagine qu'il est trop tard. Soit ils deviennent hôtes de leur plein gré, soit ils sont pris de force, comme Tom, le frère de Jake.

— Tom est avec eux ? demanda Jake.

< Je crois bien que oui, répondit Tobias. Certains des membres de l'encadrement, Chapman et Tom, suivent derrière. J'ai pu entendre un peu ce qu'ils disaient. Ils s'inquiètent au sujet de ce fragment de vaisseau andalite. >

— Alors c'est bien andalite ? fit Rachel, tout excitée.

< Je suppose que oui. J'ai entendu autre chose, aussi. >

Sa façon d'hésiter me mit aussitôt en alerte.

— Quoi ?

< Une histoire de visions qu'aurait eues Vysserk Trois. C'est ce qu'ils racontaient. Des visions. Je crois qu'elles ont mis Vysserk Trois très mal à l'aise. Il était à bord du vaisseau ravitailleur, à ce moment-là, et il a balancé un Hork-Bajir par un sas car il l'avait tiré de sa concentration. >

— C'est sûrement parce que Vysserk Trois occupe un corps d'Andalite, dit Marco. Ces rêves ou ces visions ou ces je ne sais quoi doivent faire partie d'un mode de communication que seuls les Andalites sont censés entendre.

Tout à coup, la rangée de torches électriques entra dans mon champ de vision. Il devait y avoir une vingtaine de personnes déployées en travers de la plage et qui avançaient lentement en regardant le sable.

— Ils cherchent d'autres débris, murmurai-je.

Une partie de la rangée s'arrêta. Quelqu'un cria. D'autres personnes accoururent, visiblement excitées.

— Qu'ont-ils trouvé ? demanda Jake.

— Je ne...

En un éclair, je compris : nos empreintes ! Quatre pistes fraîches qui obliquent brusquement vers les dunes !

— Partons ! murmura Jake entre ses dents. Tout de suite !

Trop tard !

Les faisceaux lumineux des torches balayaient les ondulations du sable et le flanc de la dune. L'instant d'après, une douzaine d'entre eux se braquèrent dans le creux où nous étions tapis.

En rampant, nous avons reculé pour sortir de leur champ de vision. Puis nous nous sommes levés d'un bond et nous avons couru.

— On devrait morphoser ! haleta Rachel, tandis que nous titubions dans le sable.

— Non, dit Marco. Pense aux traces. On laisserait des traces qui se transformeraient d'humain en animal.

— Attrapez-les ! cria quelqu'un.

Je crois que c'était Chapman. C'est le directeur du collège. J'ai reconnu sa voix parce que je l'entends souvent crier dans les couloirs.

Tout autour de nous, des faisceaux lumineux balayaient l'espace avec des mouvements brusques et saccadés. Pliés en deux pour y échapper, nous courions de toutes nos forces. Mais courir dans ces dunes, c'était comme courir dans des sables mouvants.

Jake nous murmurait des ordres en haletant :

— Demi-tour... s'ils continuent de nous suivre... dans les dunes... on pourra... faire demi-tour... rejoindre la mer... et ensuite morphoser...

— Là ! Là ! Je les vois !

Une lumière s'abattit sur moi. Je vis mon ombre, longue et déformée, projetée sur le sable. Je fis un écart sur la gauche pour sortir de la lumière. Il était temps.

PAN ! PAN !

Des coups de feu !

Quelqu'un me tirait dessus.

CHAPITRE 6

Je m'étais déjà retrouvée engagée dans un combat singulier et mortel avec des guerriers hork-bajirs de deux mètres dix ; j'avais failli recevoir des tirs de rayons Dragon, qui vous désintègrent lentement. Mais jamais on ne m'avait tiré dessus avec un brave pistolet ordinaire, de tous les jours.

Après tout ce que nous avons vécu, ça paraissait dingue.

PAN ! PAN ! PAN !

Pffft ! J'entendis un projectile s'abattre dans le sable à quelques centimètres de mon pied.

— Aaahhh ! m'écriai-je, sous l'effet de la surprise.

Et ça, ça n'était pas un rêve, ça se passait pour de vrai ! Une main brutale m'attrapa alors et me tira en avant. Jake.

J'étais restée sans pouvoir bouger quand j'avais entendu la balle tomber si près.

< Ils sont tous dans les dunes ! cria Tobias. Allez-y maintenant ! >

— Venez ! ordonna sèchement Jake.

Il me tira à moitié en haut de la dune la plus proche, mais je m'étais déjà remise en mouvement toute seule. Je grimpai le long de cette dune en m'agrippant aux touffes d'herbe, et en poussant dans le sable avec les pieds.

La crête de la dune. Nous nous sommes laissés glisser et nous avons roulé de l'autre côté. Nous avons regagné la plage. Je risquai un rapide coup d'œil sur la droite : aucune lumière. Ils étaient tous dans les dunes, en train de nous chercher.

— Entrez dans l'eau, fit Jake, et morphosez en poisson.

— Jake, haletai-je. Les truites... Ce sont des poissons d'eau douce... Ici c'est de l'eau de mer.

— Tu as une meilleure idée ?

— Non, répondis-je.

Nous sommes entrés à grands pas dans les vagues écumantes. Tout en courant, je m'imaginai le poisson. Je me remémorais quand j'avais été poisson. Je me concentrais autant qu'il est possible de le faire avec une douzaine de Contrôleurs aux trousses.

Mes pieds me lâchèrent. Ils avaient commencé à disparaître. Je tombai dans l'eau et bus la tasse.

Je voulus maintenir la tête hors de l'eau, mais mes bras disparaissaient rapidement. Les vagues étaient de plus en plus hautes autour de moi à mesure que je rapetissais. Mes vêtements suivaient le mouvement de l'eau. Les gens du Partage, les Contrôleurs, accoururent sur le rivage. J'aperçus la lueur de leurs torches, bizarrement déformée par mes yeux qui passaient de l'état humain, adaptés à l'air, à celui de poisson.

Avec ce qu'il me restait d'oreilles, j'entendis :

— Les traces mènent droit dans l'eau.

La voix de Tom.

Puis celle de Chapman :

— Je ne les vois pas. Ils ne peuvent pas nager bien loin, le courant est trop fort. Déployez-vous tout le long de la plage.

— Tu crois que ce sont les guérilleros andalites ?

— Non, ce sont des traces d'humains. Sans doute juste des mêmes. Je ne crois pas qu'ils aient vu quoi que ce soit. Cet imbécile n'aurait pas dû tirer.

— Chef, s'écria une nouvelle voix. Nous avons trouvé un blue-jean dans l'eau. Apparemment, ça pourrait appartenir à un enfant.

— Il y a des papiers dedans ?

— Non, rien.

— Une coïncidence, estima Chapman.

— Si ce sont des humains, pourquoi ne les voyons-nous pas dans l'eau ? demanda Tom. Quatre pistes humaines, et aucun humain dans l'eau. Est-il possible... Vysserk Trois se trompe-t-il ? Et s'il ne s'agissait pas du tout d'Andalites ?

Je m'enfonçai sous l'eau. Mon animorphe était presque terminée. Mais avant de sombrer, j'entendis Chapman partir d'un rire cruel.

— Vysserk Trois se tromper ? dit-il. Peut-être. Mais c'est pas

moi l'imbécile qui irait le lui dire !

L'animorphe était terminée. J'étais devenue un poisson de moins de trente centimètres de long. Une truite, pour être exacte. Excellente au four, à la poêle ou grillée.

L'eau de mer me piquait les écailles, et mes ouïes arrivaient à peine à respirer.

< Tout le monde va bien ? >

C'était Jake. Maintenant que nous avons morphosé, nous avons tous la même capacité de parole mentale que Tobias.

< Ça va, le rassurai-je. Mais je peux à peine respirer. Je crois qu'on a intérêt à se dépêcher. >

< D'accord avec Cassie, dit Rachel. J'ai les écailles qui me brûlent. Et mes ouïes sont en feu. >

< Gardez le rivage sur votre gauche et nagez aussi vite et aussi longtemps que vous le supportez >, nous conseilla Jake.

< Marco ? Tu es là ? > demandai-je.

< Oh, bien sûr. Où veux-tu que je sois ? Qu'est-ce qu'il pourrait bien y avoir de plus marrant que de courir dans les dunes en se faisant tirer dessus, et puis de sauter dans l'océan et de se transformer en truite, poisson qui, soit dit en passant, ne peut pas vivre en eau de mer ? Je n'aurais raté tout ça pour rien au monde. Et maintenant, est-ce qu'on peut rentrer regarder la télé ? >

CHAPITRE 7

Les jours qui suivirent, nous ne nous sommes pas vus, sauf dans les couloirs de l'école. Nous ne sommes pas toujours ensemble, nous avons chacun nos vies.

Rachel était très prise par ses cours de danse. En plus, elle devait aller à une cérémonie où sa mère recevrait la récompense de meilleure avocate de l'année. Et dans le cas de Rachel, assister à une soirée de gala impliquait une sérieuse séance de shopping.

Jake avait complètement loupé un contrôle parce qu'il ne l'avait pas révisé, il en était à un stade difficile de son rétablissement. Et moi, j'aidais mon père à s'occuper de l'aigle royal qui avait failli s'électrocuter. Il se trouvait à une étape particulièrement difficile de son rétablissement.

Un soir, Tobias est passé à la grange, et il s'est montré un peu désagréable quant à mes efforts pour sauver un aigle royal. Les aigles royaux et les faucons ne font pas bon ménage. Sans doute parce qu'il est notoire que les aigles royaux tuent et mangent les faucons.

Deux ou trois jours plus tard, Jake est passé chez moi à vélo. Je ne l'attendais pas, j'étais donc habillée n'importe comment, encore pire que d'habitude. En plus, je sentais mauvais parce que j'étais en train de nettoyer les écuries et les cages à oiseaux.

Typique. Jake a le don de se pointer juste au mauvais moment, quand je suis déguisée en Miss Fumier.

— Salut Cassie ! fit-il, décontracté, comme si de rien n'était.

— Salut, Jake, t'es venu m'aider à déblayer le fumier ?

Il sourit. Il a un sourire merveilleux ; un sourire qui se dessine lentement, comme s'il n'était pas tout à fait à sa place sur son visage sérieux.

— Je ne sais pas, à toi de me dire.

— C'est oui, lui répondis-je en lui tendant une pelle. Il n'y a pas de raison que je sois la seule à sentir mauvais.

Nous avons travaillé un moment, en silence, à part le raclement métallique des pelles contre le béton. Je savais qu'il avait quelque chose à me dire. Mais j'avais décidé de le laisser venir, il parlerait quand il se sentirait prêt.

— Bon, finit-il par lâcher.

— Bon ? répétai-je.

— Écoute, euh, je crois que tout le monde attend plus ou moins de voir ce que tu vas décider de faire.

Voilà qui m'étonnait. Je m'arrêtai, la pelle à la main.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire qu'on attend de savoir ce que tu veux faire au sujet de ton rêve.

J'eus un haussement d'épaules.

— Je ne sais pas. Et puis ce n'est pas seulement mon rêve. Tobias fait le même, lui aussi. Et tous vous l'avez ressenti, un petit peu en tout cas.

— Ouais, mais Tobias nous a expliqué qu'il ne sera pas d'un grand secours quand... enfin, si nous décidons de faire quelque chose. Ça se passerait dans l'eau, et il ne peut pas morphoser. Et pour nous autres, je ne sais pas. Rachel et Marco se demandent si ce n'était pas seulement leur imagination, tu vois ce que je veux dire ? Mais tu nous a raconté ça d'une façon qui paraissait si réelle...

— Qu'est-ce que tu en penses, Jake ?

Il s'arrêta de travailler et s'essuya le front du revers de la main. Il me regarda droit dans les yeux.

— Cassie, si tu me dis que c'est réel, c'est réel. Je crois que Tobias et toi avez raison. Mais Marco a des doutes, maintenant.

Il leva un sourcil, comme pour ajouter : « Tu connais Marco. »

J'éprouvai une sensation bizarre, très proche de la nausée.

— Tu veux dire que je suis censée prendre une décision ? Dire ce que nous devons faire ?

— Cassie, c'est toi qui fais ce rêve. Toi seule peux juger s'il correspond à une réalité ou non, et si c'est suffisamment réel pour que nous tentions de faire quelque chose.

— Je ne sais pas si c'est réel, protestai-je.

Qu'était-il en train de me demander ? Jusqu'à présent, chaque fois que nous avons essayé de nous attaquer aux Yirks, nous nous en étions tirés sains et saufs, mais de justesse. Deux jours à peine s'étaient écoulés depuis que j'avais entendu des balles me siffler aux oreilles.

Jake attendit que je le regarde de nouveau et reprit :

— Cassie, tu sais que nous faisons tous confiance à tes instincts. C'est toi qui comprends le mieux les animaux. C'est toi qui morphoses le mieux. Tu sais que tout le monde te respecte dans le groupe.

— Oh, arrête, soupirai-je en faisant une grimace.

— Si tu estimes que nous devons agir, tu sais que Rachel sera là pour te soutenir. Et moi aussi.

— Et Marco ?

Jake sourit.

— Marco ne sera pas franchement là, il te soutiendra à distance raisonnable.

Nous avons tous les deux éclaté de rire.

— Je ne sais pas, Jake. C'est un rêve, c'est un peu comme une vision. Comment puis-je savoir si c'est réel ?

Il secoua la tête.

— Je ne sais pas non plus, Cassie. Je crois que tu dois écouter ton intuition en espérant ne pas te tromper.

Cette idée me mettait mal à l'aise. Je ne suis pas Rachel ; je n'ai pas le goût du risque.

— Tu ne pourrais pas décider à ma place ? demandai-je en plaisantant.

Jake hocha solennellement la tête.

— Bien sûr, si tu veux.

— Et puis après, si c'est un désastre, ça te retombera entièrement dessus. C'est toi qui te sentiras coupable. C'est à toi qu'on fera des reproches.

Je tendis la main et lui effleurai la joue avant de continuer.

— C'est vraiment gentil de ta part, mais tu as raison. Je crois que cette fois-ci, c'est à moi de décider.

Je poussai un soupir et regardai autour de moi. La grange sentait plutôt mauvais, et quelquefois c'était la folie totale ici,

entre les oiseaux qui jacassaient, les loups qui hurlaient et les chevaux qui hennissaient, tous ces animaux qui avaient besoin d'être soignés mais qui avaient tous peur des soins que nous leur donnions. Pourtant c'était dans cet endroit que je me sentais le mieux au monde.

Par la porte de la grange, on voyait les champs de maïs et les pâturages qui s'étendaient au loin, jusqu'à la lisière des grands arbres noirs de la forêt.

— Je sais que c'est bête, mais l'océan me fait un peu peur. Je comprends la terre ferme. Je comprends la terre et les choses qui y poussent. Je ne suis sans doute qu'une brave fille de la campagne, dis-je en riant. Est-ce que tu sais que cette ferme est dans notre famille depuis la fin de la guerre de Sécession ?

Jake cligna de l'œil.

— Si je le sais ! Tu te souviens peut-être que vous m'avez invité pour la fête de Thanksgiving, l'année dernière ? Ton arrière-grand-mère m'a raconté toute l'histoire.

— En remontant jusqu'à l'époque où les dinosaures régnaient sur la Terre. Grannie est une grande bavarde.

Il reprit son air sérieux, presque dur.

— À toi de voir, Cassie. Ce sera vraiment dangereux et il est probable que nous n'arrivions à rien. Je veux dire qu'il est vaste, cet océan. Mais c'est ta décision.

— Mmm.

Je secouai lentement la tête, avec tristesse.

— Je crois que ces rêves sont réels, avouai-je. Je crois qu'il y a un Andalite, quelque part là-bas, au large... prisonnier, je ne sais pas trop comment... Et qui appelle au secours.

— C'est suffisant. Et maintenant, comment on y va, au large ?

Je me mis à réfléchir aux différentes possibilités en fronçant les sourcils.

— En poisson ? Il faudrait que ce soit un poisson rapide. Et pas une proie. Tu sais, pas un poisson qui risque de se faire gober par un gros thon affamé.

Jake hochait la tête.

— Et il faut que nous puissions acquérir son ADN. Ce qui veut sans doute dire un poisson qui soit au Parc.

— Ils ont des otaries. Et des dauphins, aussi, mais on ne peut pas morphoser en otarie ou en dauphin, si ?

— Pourquoi pas ?

— Je... Je ne sais pas. Je veux dire, des dauphins ? Ils sont extrêmement intelligents. J'ai un peu l'impression que ce ne serait... pas bien.

— Enfin, à toi de voir, conclut Jake en posant sa pelle contre le mur. Il faut que j'y aille. Je ne peux pas louper un autre contrôle, il faut que je travaille.

Il enfourcha son vélo.

— Tu dis ça juste pour échapper à la corvée de fumier.

— Cassie, je préférerais cent fois être de corvée de fumier avec toi que faire mes devoirs sans toi.

Je crois que c'était un compliment, d'une certaine manière.

Jake s'éloigna à vélo, me laissant bien moins à l'aise qu'avant son arrivée.

CHAPITRE 8

Le lendemain, après l'école, nous avons pris le bus pour aller au Parc. Tobias, lui, s'y rendit en volant. Il nous avait dit qu'il y serait le premier, mais il ne savait pas s'il pourrait vraiment s'approcher de nous.

Le Parc, c'est un grand centre de loisirs qui comprend également un zoo, sauf qu'ils ne disent pas « zoo », mais « réserve animale ». Ma mère y travaille. En fait, elle y dirige les services vétérinaires ; c'est la vétérinaire en chef.

Moi j'ai une carte qui me permet d'entrer quand je veux, mais tous les autres doivent payer, ce qui est assez pénible car Marco n'a jamais d'argent. Depuis la mort de sa mère, son père est un peu paumé. Il ne fait que des petits boulots et ils sont toujours fauchés.

Dans un sens je trouve ça romantique, que le père de Marco ne se soit jamais remis de la mort de sa femme. Mais, d'un autre côté, comme j'ai dû l'apprendre quand j'ai commencé à aider mon père à s'occuper des animaux, quelquefois la mort survient, et on ne peut rien faire d'autre que d'essayer de s'en remettre le mieux possible.

C'est dur pour Marco parce qu'il a l'impression qu'il doit s'occuper de son père, au lieu que ce soit son père qui s'occupe de lui.

Dans le bus, à un moment donné, j'ai jeté un coup d'œil à Marco. Il regardait par la fenêtre et il était calme.

— Hé, Marco !

— Quoi ?

— T'as changé de coupe de cheveux ? Ça te va bien.

— Ah ! tu trouves ?

Il eut l'air surpris. Avec un vague sourire, il passa la main dans ses longs cheveux bruns.

Pendant le trajet, j'ai un peu travaillé (mes devoirs de maths, beurk !) et j'ai écouté de la musique sur mon baladeur.

Quand nous sommes arrivés, nous avons vu qu'il y avait une offre spéciale sur les billets d'entrée : si on en achetait deux, le troisième n'était qu'à un dollar. Ça tombait bien, Marco avait juste un dollar, ce qui nous a évité des complications.

Nous avons traversé tout le secteur des attractions pour nous diriger vers le zoo. Jake regarda le grand huit géant en secouant tristement la tête.

— Quand je pense que c'était pour moi le grand frisson, dit-il. Mais depuis que j'ai morphosé en faucon, ça ne me fait plus grand-chose. Là-dessus, tu fais, disons, du cent trente à l'heure assis dans un siège. Quand j'étais un faucon, je faisais du trois cents à l'heure sans aucune protection.

— C'est vrai que cette histoire d'animorphe change pas mal de choses, admit Marco. Je voulais absolument me faire des muscles en béton. Et puis j'ai morphosé en gorille, et après je me suis dit : « Pourquoi m'embêter avec des poids et des machines ? Je n'ai qu'à me changer en gorille et je peux soulever un camion. »

— Moi, ajouta Rachel, depuis que j'ai morphosé en chat, je m'intéresse davantage à la danse. Je veux dire que quand j'étais un chat, j'avais une telle maîtrise de mes mouvements et tellement de grâce ! Depuis, j'essaie tout le temps de me resservir de cette sensation. Quand je suis à la barre, j'essaie de me souvenir de cette assurance du chat.

— Et quand tu tombes, est-ce que ça a changé quelque chose ? plaisantai-je.

— Oh oui, répondit Rachel avec un petit rire.

Elle traça quelques petits pas dans l'air avec ses doigts, puis une chute.

— Et boum, je glisse et je tombe. Mais je me sens sûre de moi pendant que je tombe.

Nous étions arrivés près de la réserve. Les mammifères marins sont situés à l'entrée du Parc ; il y a un bâtiment principal et plusieurs bassins en plein air. Nous sommes allés directement au plus grand bassin. Il est entouré sur trois côtés de sièges où les gens s'assoient quand il y a des spectacles. Il y

en avait justement un qui venait de finir, et des centaines de gens s'en allaient. Le prochain spectacle aurait lieu deux ou trois heures plus tard.

— Bon timing, dit Jake. Et en plus, il n'y a pas trop de monde.

— C'est un après-midi de semaine, expliquai-je. Il n'y a jamais beaucoup de monde les jours d'école.

Nous avons fendu la foule à contre-courant et atteint le bord du bassin.

C'est un très grand bassin, comme quatre ou cinq piscines. Et l'eau y est très bleue et très propre. Il y a une plate-forme sur le côté, où se tiennent les dresseurs quand ils veulent communiquer avec les dauphins.

— Alors quelle est la différence entre un marsouin et un dauphin ? demanda Marco. Ce sont tous les deux de gros poissons, non ?

SPLOUF !!

La surface lisse de l'eau explosa à un ou deux mètres de nous, et je reçus des éclaboussures.

— Oh ! nous sommes-nous écriés en chœur.

Il avait jailli hors de l'eau comme une torpille grise et effilée. Trois mètres cinquante de la tête à la queue, cent quatre-vingts kilos. Il fusa littéralement dans l'air, parut s'arrêter en plein vol, trois mètres au-dessus de la surface de l'eau, pour nous toiser d'un œil sceptique et nous adresser son sourire permanent de grand malin, puis glissa de nouveau sous l'eau avec une telle souplesse que la surface se rida à peine.

— Ça, c'est un dauphin, dis-je à Marco.

— D'accord, ça, ça me plaît. C'est excellent. Tu as vu ce qu'il a fait ?

Vous savez la manière dont certains grands sportifs ne donnent jamais l'impression de faire d'effort ? Comme Michael Jordan ? Leur moindre geste est parfait, et même si on sait qu'ils ont dû s'entraîner pendant des millions d'heures, ils ont toujours cet air naturel, genre « Oh ce n'est rien, je peux voler, bien sûr. Il n'y a pas de problème ».

Voilà comment les dauphins bougent dans l'eau. Sans effort. Avec une entière maîtrise.

Les poissons nagent dans l'eau. Les requins nagent, les thons nagent, les truites nagent, et même les humains nagent. Mais les dauphins, eux, ne se contentent pas de nager. L'eau est à eux ; c'est leur jouet. Pour eux, l'eau est un immense trampoline et ils sautent dessus comme des enfants qui s'amuse.

Le fait de les regarder est un bonheur. Mais ça vous donne aussi l'impression d'être un vieux jouet à remontoir, maladroit et gauche. Les êtres humains sont peut-être les créatures les plus intelligentes sur Terre, mais il est certain que nous sommes des balourds, comparés à beaucoup d'autres espèces.

— Il essaie de me convaincre de lui redonner du poisson, dit une voix derrière nous.

Nous nous sommes tous retournés. C'était un des dresseurs, une femme qui s'appelle Helen.

— Oh, salut, Helen, fis-je.

Elle fit un geste du menton vers le dauphin, qui s'élançait à nouveau hors de l'eau. Cette fois-ci, il exécuta un saut périlleux parfait.

— Joey est un sacré malin. Il essaie toujours de récupérer du rab de poisson.

— Il est étonnant, dis-je.

— Oh oui, approuva Helen avec une pointe de fierté.

Je lui présentai Jake, Rachel et Marco. Puis je commençai à lui raconter un gros mensonge.

— Nous regardions une page d'informations sur les dauphins sur Internet. Alors on s'est dit qu'on allait venir les voir en vrai.

— Eh bien comme tu le sais, nous avons six dauphins ici. Joey, avec qui vous avez fait connaissance, Ross, Monica, Chandler, Phoebe et Rachel. Tenez, ça vous dit de leur donner à manger ? Il suffit que vous lanciez quelques poissons dans l'eau et ils vont tous se montrer.

— Ça ne va pas perturber leurs horaires ?

— Non... La seule chose, faites attention que Joey ne prenne pas tout ; il est un peu sans-gêne.

Helen partit en nous laissant un grand seau plein de poissons.

— Pas très appétissante, cette poiscaille, commenta Marco.

— Tu ne diras plus ça quand tu auras morphosé en dauphin,

rétorqua Rachel.

Marco lui adressa un regard sceptique.

— Tu te rends compte qu'il y a deux ou trois jours à peine, nous étions des poissons ? Et que nous n'étions pas très différents de ceux-ci, là, dans le seau ?

Il avait raison. Pourtant, je n'avais pas envie de penser à ça. Je me suis toujours sentie très concernée par les animaux. Mais c'est une toute autre affaire à partir du moment où on peut véritablement devenir soi-même différent.

J'attrapai un poisson par la queue et le lançai dans l'eau. Comme l'avait expliqué Helen, les autres dauphins firent très vite leur apparition.

— Waouh ! fit Rachel. Ils aiment manger ou je me trompe ?

Les dauphins firent tout un numéro. Visiblement, ils savaient comment impressionner les humains.

— C'est bizarre, la façon qu'ils ont de nous sourire, commenta Marco. On croirait qu'il y a vraiment quelque chose qui les fait rire.

— Et ils cherchent le contact, observa Jake. Ils te regardent droit dans les yeux. La plupart des autres animaux donnent l'impression de te survoler du regard, ou de te regarder simplement pour voir ce que tu es. Tandis qu'eux, ils te regardent comme s'ils te reconnaissaient.

Jake se pencha au bord du bassin pour caresser un des dauphins.

— Salut, toi. On s'est déjà vu quelque part ? Moi, c'est Jake.

Le dauphin bascula la tête d'avant en arrière comme pour opiner, tout en poussant de petits cris stridents.

— Alors ça, c'est bizarre, reconnut Rachel. On aurait dit qu'il répondait à Jake.

— Qui te dit qu'il ne lui répondait pas ? lui demandai-je. Les dauphins sont très intelligents. Ils n'ont pas notre forme d'intelligence, mais je crois que c'est une des deux ou trois espèces d'animaux les plus fûtées.

— Ça va faire bizarre de morphoser en quelque chose de si intelligent, remarqua Rachel.

— Oui, et... pas bien, quelque part, continuai-je.

Je sentis mon estomac se nouer.

— En quoi est-ce que se sera différent de ce que font les Yirks ?

Rachel parut surprise.

— Les Yirks s'emparent d'êtres humains, dit-elle. Et en plus ils ne morphosent pas, ils infestent. Nous ne nous emparons pas de l'animal, nous copions juste son schéma d'ADN, nous créons un animal entièrement nouveau, et après...

— Et après nous contrôlons ce nouvel animal, l'interrompis-je.

— Ce n'est pas pareil, insista Rachel, mais elle avait quand même l'air troublée.

— Je crois qu'il va falloir que j'y réfléchisse, ajoutai-je. Ça me tracasse un peu depuis quelque temps.

Jake nous rejoignit Rachel et moi.

— On devrait s'y mettre, proposa-t-il.

— Oui, approuvai-je en hochant la tête. Tant qu'il nous reste du poisson à leur donner.

Je me penchai au bord du bassin et tapotai la tête du dauphin le plus proche, une femelle. Sa peau était caoutchouteuse, mais pas du tout visqueuse. Au toucher, ça faisait comme une balle en plastique mouillée.

Elle me sourit en me regardant d'un seul œil, la tête inclinée sur le côté pour mieux me voir.

Chassant mes doutes, je fermai les yeux et me concentrai sur le dauphin. Elle devint calme et paisible, comme tous les animaux pendant le processus d'acquisition.

« Ai-je le droit ? » lui demandai-je silencieusement. Mais bien sûr elle ne pouvait pas me répondre...

CHAPITRE 9

Cette nuit-là, j'ai rêvé de nouveau de la voix sous l'eau, qui appelait au secours. Seulement cette fois-ci, elle était faible. Comme une radio dont les piles sont usées. Je n'étais pas sûre que ce soit seulement un rêve normal, cette fois : le rêve d'un souvenir réel ou non.

Et j'ai aussi rêvé du dauphin dans son bassin, à la réserve d'animaux. La femelle qu'ils appelaient Monica, sans que je sache si elle avait un nom à elle, un vrai. Depuis combien de temps était-elle dans ce bassin ? Depuis combien de temps n'avait-elle plus connu la liberté de la pleine mer ?

Le lendemain était un vendredi. Il n'y avait pas cours à cause d'une réunion de professeurs, ce qui nous faisait un long week-end de trois jours.

J'ai téléphoné à Jake.

— Salut Jake. Est-ce qu'on va à la plage aujourd'hui, comme on avait prévu ?

Nous faisons toujours très attention à ce que nous disions au téléphone. Il pouvait y avoir des écoutes. En plus, Tom, le frère de Jake, pouvait très bien espionner sur un autre poste et surprendre quelque chose que nous ne voulions pas qu'il entende.

— En fait, je pensai qu'il risquait d'y avoir beaucoup de monde, aujourd'hui, me répondit Jake avec un grand naturel. J'en ai parlé avec Marco, et il est d'avis qu'on aille plutôt au bord du fleuve.

C'était une bonne idée. Nous pouvions difficilement morphoser sur une plage pleine de monde.

— Je vous retrouve là-bas dans deux heures, d'accord ? J'ai du ménage à faire.

En fin de compte, je suis arrivée un peu en retard. Ils

m'attendaient tous.

C'était un endroit où j'étais déjà venue avec mon père. Un petit parc près d'un pont. C'était un bon coin pour pêcher.

À peu près huit cents mètres plus loin, le fleuve se jette dans l'océan. La berge est presque entièrement bordée d'arbres. Ça et là, il y a des maisons et des pontons privés, mais on ne pouvait voir l'endroit que nous avions choisi ni du pont ni d'aucune des maisons.

— Salut, Cassie, dit Jake en me souriant.

— Salut tout le monde.

Je perçus un mouvement dans une branche d'arbre.

— Salut là-haut ! Comment ça va, Tobias ?

< Toujours pareil, tu sais. Nous vivons dans un monde de rapaces. >

J'éclatai de rire, contente de voir que Tobias apprenait à accepter le fait que, pour un certain temps du moins, il était autant faucon que garçon.

< Je vais être le gardien du temps, je vais surveiller la terrible limite des deux heures. Je suis le seul oiseau au monde qui porte une montre. >

En regardant de plus près, j'aperçus une minuscule montre digitale attachée à une de ses pattes.

< C'est Rachel qui me l'a mise, expliqua-t-il. Je serai tout le temps au-dessus de l'eau, je pense donc que ce n'est pas risqué. Il n'y aura pas d'ornithologues pour me voir et se dire « Tiens, depuis quand les faucons à queue rousse portent-ils des montres ? » >

Jake prit la parole :

— J'ai pensé que nous devrions cacher nos vêtements, avancer un peu à gué dans le fleuve, et ensuite commencer à morphoser.

— Ça me paraît bien, approuva Rachel.

— Cassie ? Tu veux y aller en premier ? me demanda Jake.

— Pas de problème, répondis-je en hochant la tête.

Allez savoir pourquoi, ils pensent tous que je suis celle qui morphose le mieux. Je trouve que c'est faux, nous morphosons tous très bien.

Mais quand nous morphosons en un animal pour la

première fois, nous sommes toujours un peu tendus. On ne sait jamais à l'avance comment ça va être, avec quelle force les instincts et l'esprit de l'animal vont résister.

Et cette fois-ci, il y avait un nouveau motif d'inquiétude, en tout cas pour moi. Quel genre d'esprit allais-je trouver ? S'agirait-il seulement des instincts du dauphin, ou allais-je rencontrer une véritable personnalité de dauphin, avec ses pensées et ses idées propres ?

J'enlevai ma salopette et mes chaussures, ne gardant plus que mon justaucorps de danse, que j'appelais ma tenue d'animorphe. Parce que vous voyez, il est possible de morphoser avec des vêtements, mais seulement s'ils sont très moulants. Tout ce qui est un peu ample se retrouve en lambeaux. Quant aux chaussures, n'y pensez pas. Nous avons tous essayé de morphoser avec des chaussures, et ça ne marche jamais.

Je fis un pas dans l'eau.

— Elle est froide, annonçai-je.

Je sentis le courant contre mes chevilles. J'avançai un peu plus, m'enfonçant jusqu'à la taille.

Alors, je me concentrai sur le dauphin qui faisait maintenant partie de moi.

Le premier changement affecta ma peau. Elle s'éclaircit pour passer du brun au gris clair. On aurait dit du caoutchouc, dur mais élastique.

C'était bien que ça se passe comme ça. Je voulais garder mes jambes le plus longtemps possible. Je voulais opérer un maximum de changements avant d'être obligée de plonger dans l'eau.

Je sentis le drôle de craquement que font parfois les os quand ils s'étirent ou se compriment. Puis, littéralement sous mes yeux, mon visage s'allongea, s'allongea, s'allongea.

— Oh vraiment pas terrible ! grogna Marco depuis le rivage. C'est pas le bon look pour toi, ça, Cassie !

En général, le processus de l'animorphe n'est pas très beau à voir. En fait, si on ne sait pas que ça va s'arranger après, il y a vraiment de quoi avoir peur.

J'ai vu Rachel faire son animorphe d'éléphant, et je peux vous garantir que c'est la chose la plus terrifiante et la plus

immonde que vous ayez jamais vue. Sans parler de regarder quelqu'un passer d'humain à poisson. Vraiment répugnant.

Je n'avais pas de miroir, mais j'imaginai sans peine ma laideur, avec ce nez de dauphin, énorme et tout en longueur, planté au milieu de mon visage. Ma peau était comme du caoutchouc gris. Et quand j'ai passé dans mon dos mes mains qui étaient en train de se recroqueviller, j'ai eu le temps de sentir une nageoire dorsale qui sortait de ma colonne vertébrale.

Mes bras avaient disparu, remplacés par deux battoirs plats, et je me dressais maintenant sur près de trois mètres de hauteur, chancelant sur mes frêles jambes humaines.

Il était temps de laisser le reste de l'animorphe se dérouler. J'abandonnai mes jambes humaines. Aussitôt, je tombai dans l'eau, tête la première.

Je baissai les yeux et aperçus ma queue. C'était terminé. Mais il n'y avait pas assez d'eau, et j'étais à peine immergée. Je me propulsai d'un coup de queue, rasai le sol sablonneux, et débouchai enfin dans des eaux plus profondes.

J'attendis le moment où le cerveau du dauphin se manifesterait, avec toute la vigueur de ses besoins et de ses instincts de peur et de faim, comme cela s'était toujours produit jusqu'à présent.

Mais ce n'était pas pareil, cette fois-ci. Ce n'était pas comme avec un écureuil, ni même avec un cheval.

Cet esprit n'était pas habité par la peur et le besoin. Cet esprit était... je sais que ça paraît bizarre, mais il était comme celui d'un enfant. J'essayai de l'écouter, de comprendre ses besoins et ses envies. De me préparer à un assaut brutal d'exigences animales et primitives : fuir ! se battre ! manger !

Mais il ne se produisit rien de tel. J'avais faim, oui. Mais ce n'était pas ce besoin impératif qui avait tenaillé Jake quand il avait morphosé en lézard, ou Rachel quand elle s'était changée en musaraigne.

Il n'y avait aucune trace de peur.

Et, heureusement, je n'étais pas confrontée à un véritable esprit pensant et conscient. Je poussai un soupir de soulagement. Juste – de nouveau, je sais que ça paraît étrange –

, juste cette envie de jouer. Comme un petit enfant qui veut s'amuser. Je voulais poursuivre des poissons, les attraper et les manger, mais ce serait un jeu. Je voulais filer à la surface de l'océan, et ça aussi, ce serait un jeu.

< Cassie ? >

La voix mentale de Tobias résonnait dans ma tête.

< Tu vas bien ? >

Est-ce que j'allais bien ? me demandai-je.

< Oui, Tobias, je suis... heureuse. Je me sens comme... je ne sais pas comment. J'ai envie que tu viennes jouer avec moi. >

< Jouer avec toi ? Hum, hum, je ne crois pas, Cassie. Nous, les faucons, nous ne donnons pas dans l'aquatique. >

Je me mis alors à appeler les autres :

< Venez, vous tous ! Allez, venez ! Nageons jusqu'à l'océan ! J'ai envie de jouer ! >

CHAPITRE 10

Je n'aimais pas le fleuve ; je voulais l'océan. Je le sentais tout proche. Je le sentais dans le courant qui me poussait vers l'avant. Je le sentais dans une partie profonde et secrète de mon être de dauphin.

L'océan. Je le voulais. C'est là qu'était ma place.

Nous nagions côte à côte, tous les quatre, et Tobias volait au-dessus de nous.

Nous avons filé en suivant le courant et, rapidement, j'ai senti le goût du sel. Et j'ai senti l'eau de mer contre ma peau. C'était comme si j'avais ouvert la porte d'un magasin qui contenait tous les jouets au monde, et que j'avais tout mon temps pour m'amuser.

Je voyais mes amis autour de moi, formes rapides et claires qui se mouvaient dans l'eau, torpilles grises et effilées quand ils émergeaient pour respirer.

Je vivais dans les deux mondes, la mer et l'air. Je voyais le bleu-vert de l'océan, ainsi que le bleu pâle et le blanc du ciel. J'allais et venais en traversant la barrière étincelante qui les séparait.

Jake fusa comme une flèche, jaillissant près de moi pour se propulser en plein ciel. J'entendis le claquement de son ventre quand il retomba. C'était un jeu ! J'ai plongé à mon tour, et piqué jusqu'à l'endroit où le fond sablonneux part en pente vers des profondeurs que même moi je ne pouvais pas explorer. Alors j'ai mis ma queue en mouvement, équilibré mes battoirs et je me suis élancée avec force vers la surface. Au-dessus de moi, je voyais la frontière scintillante et argentée séparant l'eau et l'air.

Plus vite ! Plus vite ! J'étais un missile.

< Yah haaaah ! >

J'ai fracassé la barrière de la mer et j'ai fendu l'air, droit vers le ciel. Je sentais l'air chaud sur ma peau, à la place de l'eau froide. Je suis restée un instant suspendue dans l'air, comme flottant au-dessus de l'eau.

Maintenant, la barrière était sous moi.

J'ai baissé le nez et je me suis laissée tomber du ciel.

< Aaaaah ! >

L'eau m'enveloppa pour me souhaiter la bienvenue.

< C'est pas formidable, ça ? > me demanda mentalement Marco en riant.

< Super ! > répondis-je.

< C'est mieux que ça, renchérit Rachel, c'est géant ! >

< Venez, on le fait tous en même temps ! > proposa Jake.

Nous avons plongé tous les quatre. Le fond était encore loin en dessous de nous, avec son sable ondulé parsemé de rochers et de touffes d'algues.

Au moment de le toucher, nous nous sommes remis à l'horizontale, rasant le fond marin. Ensuite, fixant de nouveau la barrière argentée, nous nous sommes élancés pour faire la course, ivres de joie, éblouis par la vigueur de nos corps.

Nous avons fendu l'air comme une équipe d'acrobates bien entraînés. Nous avons volé, côte à côte, en expirant puis en emplissant nos poumons d'air chaud.

La vie était joyeuse. La vie était un jeu. Je voulais danser. Je voulais danser dans la mer.

Et c'est ce que j'ai fait. Il n'y avait rien que je ne puisse faire. Il n'y avait rien que je ne puisse demander à mon corps et qu'il ne soit capable de réaliser. Foncer, tourner, virevolter, plonger, raser la surface de l'eau, voler vers le ciel.

Je n'étais pas juste dans la mer ; j'étais la mer.

< Dites les amis, vous comptez jouer toute la journée ? >

C'était Tobias.

< Est-ce que vous vous rendez compte que vous avez déjà gaspillé quarante-cinq minutes ? >

Des minutes ? Ça me fit rire. Qu'est-ce qu'on en avait à faire, des minutes ?

< Écoutez... Je sais que vous croyez que l'esprit du dauphin n'a pas agi sur vous, mais vous vous trompez. Vous devez vous

ressaisir. Vous êtes là pour une raison précise. >

Une raison ? Laquelle ?

< Vous êtes censés chercher... enfin, chercher quelque chose, continua Tobias. Quelque chose qui sort de l'ordinaire. Un vaisseau andalite, quelque chose comme ça. >

Oui, il avait raison. Il avait on ne peut plus raison. Mais serait-ce amusant ? Serait-ce un jeu ?

< Trouver le vaisseau spatial. Ok. Je parie que je le trouve la première ! > lança Rachel.

< Pas question ! rétorqua immédiatement Jake. C'est moi qui le trouverai ! >

< Où est-ce qu'il est ? Allons voir ! > s'exclama Marco.

< Oh non... soupira Tobias. On dirait des mômes de cinq ans. >

Mais j'étais trop distraite pour tenir compte de sa remarque.

< Hé, écoutez, vous pouvez faire ça ? >

Je me concentraï et, tout à coup, de mon front, jaillit une série de petits grésillements sonores et très rapides, presque comme des parasites très forts.

< Waouh ! C'était quoi, ce truc-là ? >

Alors, à ma plus grande surprise, ces grésillements me fournirent des informations. C'était étrange. Un peu comme si j'entendais... mais pourtant non. Les grésillements avaient touché quelque chose, très loin dans les eaux profondes. Je sentais, en quelque sorte, les sons qui me revenaient, comme des échos dispersés.

Il y avait une quantité incroyable d'informations dans cet écho. Certaines d'entre elles éveillaient un malaise en moi.

< Je sais que c'est fou, mais je crois qu'il se passe quelque chose là-bas. Quelque chose de... je ne sais pas. Mais ça ne me plaît pas. >

Les autres se mirent aussitôt à émettre les mêmes grésillements qui sont comme le radar sous-marin des dauphins. C'est ce qu'on appelle l'écholocalisation.

< Oui ! s'exclama Marco. Je le vois, maintenant. Enfin, je ne le vois pas, mais vous comprenez ce que je veux dire. >

Je sondai profondément mon esprit de dauphin, jusqu'à ces endroits profonds et mystérieux où se trouve l'instinct.

Alors, une image jaillit dans ma conscience.

< Je sais ! m'écriai-je. C'est un requin ! >

Tout à coup, nous ne jouions plus. Les autres avaient tous trouvé ce même instinct en eux-mêmes. L'écholocalisation signalait la présence d'un grand requin dans les parages.

Et il y avait une chose que nous savions avec certitude : nous n'aimions pas les requins.

CHAPITRE 11

< Vous savez, je suis désolé si j'ai l'air d'être la seule personne – si l'on peut dire – raisonnable, fit Tobias, mais vous n'êtes pas là pour vous battre avec des requins ! >

< Il a raison, acquiesçai-je. Les dauphins ne se battent pas contre les requins sauf si les requins les ont attaqués en premier. >

< Attendez... je reçois d'autres échos, nous interrompit Rachel. Il n'y a pas qu'un seul requin. Et il y a aussi quelque chose de plus grand. >

Je fis appel à mon sens d'écholocalisation et sondai la mer devant moi.

< Tu as raison. Plusieurs requins. Et une très grande. >

< Une quoi ? > demanda Tobias.

J'étais troublée. Qu'avais-je voulu dire ? Les mots « très grande » m'étaient venus à l'esprit d'eux-mêmes.

< Je veux dire qu'il y a une baleine. Une baleine, attaquée par des requins. >

< Une très grande baleine qui se fait attaquer ? > répéta Marco d'une voix bouleversée.

C'était bizarre, car nous étions tous bouleversés. Plus que nous n'aurions dû l'être.

< Vous faites ce que vous voulez, mais moi j'y vais >, nous prévint Rachel.

< Tiens, étonnant ! > s'exclama Tobias affectueusement.

Nous nous sommes élancés tous les quatre, plus rapides que jamais, vers la baleine en détresse.

< Je les vois, nous signala Tobias depuis le ciel. Droit devant vous. On dirait qu'il y a quatre requins, ou peut-être cinq, et une grosse baleine, vraiment très grosse. J'ai dit grosse ? Waouh ! Énorme. >

Nous foncions dans l'eau quand j'aperçus le premier requin.

Il était plus grand que moi, il mesurait peut-être trois mètres cinquante, avec des rayures verticales.

Il était trop excité par la chasse pour me remarquer et, quand il me vit, c'était déjà trop tard. Avec toute la puissance et la vitesse que pouvait me donner ma queue, j'éperonnai le requin-tigre en plein dans la fente de ses ouïes.

VLOUMB !

J'eus l'impression de rentrer dans un mur de briques. Mon bec était puissant, mais le requin était en acier, au moins.

Je reculai, sonnée par le choc. Mais tandis que j'essayais de me reprendre, je vis qu'une traînée de sang s'échappait en bouillonnant de ses ouïes.

Je passai sous le requin et aperçus la masse imposante de la baleine. C'était une baleine à bosse, longue de plus de douze mètres. Chacun des lobes de sa nageoire caudale, tout incrusté de bernaches, était plus grand que moi.

Elle essayait de remonter à la surface pour respirer, mais les requins l'attaquaient en s'en prenant à la chair tendre et vulnérable de sa bouche.

Cela me mit en colère, très en colère.

Tout à coup, Jake et Rachel jaillirent des profondeurs comme des missiles lancés vers les requins.

VLAM ! Rachel toucha sa cible.

Le requin de Jake esquiva au dernier instant. Jake frôla sa peau râpeuse, et il n'eut pas le temps de s'éloigner que déjà le requin l'attaquait.

< Jake ! Ta queue ! >

< C'est bon ! >

< Marco ! Attention ! Il arrive sur ta gauche ! > Les requins étaient aussi rapides que nous et aussi souples que nous, et ils avaient un avantage terrible : ils ne connaissaient pas la peur.

< Il m'attaque, il m'attaque ! >

< Aaaaahhhhh ! >

< Marco ! >

< J'le vois pas ! Où est-il ? >

< Cassie ! Sous toi ! Attention ! Attention ! >

Ce n'était plus un jeu. Je m'étais lancée dans le combat

pleine d'assurance et déterminée à sauver la baleine. Mais maintenant, j'étais au cœur d'une guerre. Les requins étaient des machines à tuer. Peau cuirassée, ailerons tranchants comme des rasoirs, énormes mâchoires hérissées d'innombrables rangées de dents pointues.

L'eau bouillonnait sous les mouvements et les virevoltes rapides des requins et des dauphins – que nous étions devenus – engagés dans un combat mortel au rythme d'enfer. Il me vint brusquement à l'idée que nous pouvions perdre, que nous pouvions nous faire tuer.

Je pouvais me faire tuer.

Du sang s'échappait toujours de la blessure du requin que j'avais attaqué, et teintait l'eau de rouge sombre.

Tout à coup, deux des requins s'éloignèrent. Sans raison. Ils firent demi-tour et partirent. Au début, je ne compris pas pourquoi.

Puis je vis qu'ils suivaient le requin blessé. Ils suivaient la traînée de sang.

Ils étaient à la limite de mon champ de vision quand ils attaquèrent. Ils se mirent à déchiqueter le requin blessé avec une rage violente et sauvage.

Le dernier requin abandonna la bataille et partit les rejoindre.

Privé de chair de baleine, il se gaverait de celle de son frère.

< Tout le monde va bien ? > demanda Jake.

< À part quelques coupures, mais ça va >, répondis-je.

< Pour moi, c'est pareil >, annonça Rachel.

Elle avait une voix fatiguée. Moi aussi, j'imagine, j'étais épuisée, à bout de forces. En tout et pour tout, le combat n'avait probablement duré que deux minutes. Mais ces deux minutes m'avaient semblé très longues.

< Marco ? >

< Je... je crois que je suis blessé. >

Je le cherchai du regard. Il dérivait, presque sans bouger, à une vingtaine de mètres. Nous l'avons tous rejoint.

C'est alors que j'ai vu la blessure. Je crois que j'aurais hurlé, si j'avais pu. Sa queue était presque sectionnée. Elle ne tenait plus que par quelques lambeaux de chair. Elle était inutilisable.

Nous étions en pleine mer, à des kilomètres du rivage. Et Marco ne pouvait espérer rentrer en nageant.

CHAPITRE 12

< Il va mourir si nous ne faisons pas quelque chose >, s'écria Rachel.

< Cassie ? demanda Jake. Qu'est-ce qu'on fait ? >

< Je... je ne sais pas ! >

< Cassie, c'est toi qui t'y connais le mieux en animaux >, insista lourdement Jake.

Mais je ne me considérai pas du tout comme une experte. Je me sentais idiote. Tout ça, c'était de ma faute. C'est moi qui avais décidé de continuer. C'était moi la responsable.

< Aïe..., gémit Marco. La vache, ça fait mal, cette saleté. Aïe, Aïe ! >

< Qu'est-ce qui se passe ? lança Tobias. Marco a l'air blessé. >

< Il l'est >, répondit gravement Jake.

< J'veux pas mourir en poisson, s'écria Marco. J'veux pas mourir ici. Maman s'est noyée. Je vais mourir exactement comme elle. Papa... >

< Morphose ! hurlai-je. Je crois que j'ai trouvé. Remorphose en humain. >

< S'il remorphose en humain, il va se noyer >, objecta Rachel.

< Non. L'animorphe utilise l'ADN, d'accord ? Le schéma génétique de base de l'animal. Si Marco remorphose en humain, sa blessure disparaîtra, puisqu'elle n'affecte pas son ADN humain. Ensuite, dès qu'il le peut, il remorphose en dauphin. Le corps de dauphin a été blessé, mais l'ADN de dauphin a dû rester intact. Il devrait remorphoser en dauphin en bonne santé. >

< Et si tu te trompes ? > fit crûment remarquer Rachel.

< On n'a pas le choix, fit Jake. Marco ? Il faut que tu

remorphoses en humain. Nous t'empêcherons de te noyer. >

< Jake... mon pote... Tu sais que je ne sais pas nager. >

< Je sais, Marco. Mais on va s'occuper de toi. >

< D'accord. Autant mourir dans mon propre corps. Ahh. Ahhh ! Peut-être que ça ne fera pas aussi mal. Peut-être... >

Il commençait à divaguer.

< Il perd du sang, criai-je. Il risque de s'évanouir. Marco ! Morphose. Maintenant ! >

Nous nous sommes placés en cercle autour de lui, tous les trois, avec Tobias qui planait au-dessus de nous et la grosse baleine à bosse qui nageait à nos côtés.

Alors, Marco se mit à morphoser.

Des bras jaillirent de ses battoirs. Son visage s'aplatit, et sa bouche de dauphin, grande et souriante, rétrécit pour laisser apparaître les lèvres de Marco. Sa peau redevint rose et sa tenue d'animorphe apparut.

Sa queue blessée, déchirée, se divisa en deux. Des jambes se formèrent à partir de ces moitiés, puis des orteils se dessinèrent. Des orteils humains. Au bout de jambes humaines.

< Il y est arrivé ! >

— Ouais, j'y suis arrivé. Et maintenant, je me noie !

< Attends, dis-je en m'approchant de lui. Accroche-toi à moi. >

Il passa les bras autour de ma nageoire dorsale et je le ramenai à l'air libre.

Il se produisit alors quelque chose d'étrange. On aurait dit que le fond de l'océan se soulevait.

Mais non. C'était la baleine. Elle avait plongé juste en dessous de nous, et elle remontait lentement, très lentement, à la surface.

< Attention ! La baleine ! > hurla Rachel.

Mais, à ce moment-là, se produisit la chose la plus incroyable de cette journée.

Mon esprit, l'esprit de dauphin et l'esprit d'humain, s'ouvrit comme une fleur au soleil.

Et une voix silencieuse, mais cependant énorme, emplit ma tête. Elle ne s'exprimait pas avec des mots. Elle emplissait juste mon esprit d'une émotion simple : la reconnaissance.

La baleine me disait qu'elle nous était reconnaissante. Nous l'avions sauvée. Maintenant, elle allait sauver notre ami.

< Reculez, dis-je à Jake et à Rachel. Tout va bien. >

< Oui, confirma Rachel, d'une voix stupéfaite. Je l'entends aussi. Ou plutôt je le sens, je ne sais pas comment dire. >

La baleine remontait Marco qui s'étouffait dans l'eau. Son grand dos parcheminé le souleva. Et quand j'ai regardé de nouveau, j'ai vu Marco, l'air inquiet, assis sur ce qu'on aurait pu prendre pour une petite île, bien au sec et à l'abri du clapotis des vagues...

Tobias descendit rapidement et se posa à côté de lui.

La baleine m'appelait.

< Écoute, petite >, ordonna-t-elle d'une voix silencieuse qui semblait résonner dans tout l'univers.

J'ai écouté cette voix sans mots qui résonnait dans ma tête. Ce moment-là m'a paru durer une éternité.

Tobias m'a affirmé plus tard que ça n'avait duré que dix minutes. Mais pendant ce temps, je suis partie complètement ailleurs : je pénétrais une petite partie des pensées de la baleine.

C'était un mâle. Il avait connu quatre-vingts migrations. Il avait eu de nombreuses compagnes, avec qui il avait fait des enfants et qui étaient mortes tour à tour. Ses enfants parcouraient les océans du monde.

Il avait survécu à de nombreuses batailles, voyagé jusqu'à la lointaine banquise du sud et jusqu'à la lointaine banquise du nord. Il se souvenait de l'époque où les hommes chassaient les siens avec des bateaux qui crachaient de la fumée.

Il se souvenait des chants des nombreux pères disparus avant lui. Comme les autres se souviendraient de son chant, plus tard.

Mais dans toute sa vie, il n'avait jamais vu des petits se transformer en humain.

Marco, devinai-je. Il veut parler de Marco. Et les petits ? Est-ce comme ça que les baleines appellent les dauphins ?

< À vrai dire, nous ne sommes pas vraiment... des dauphins. >

< Non. Vous êtes quelque chose que je n'avais jamais vu dans la mer. Comme cette autre chose. >

Je n'étais pas bien sûre de comprendre ce qu'il me disait. Il s'exprimait seulement en sentiments, en une sorte de poème d'émotions, dénué de paroles. Une partie était chantée. L'autre partie, je ne pouvais la percevoir que de la même façon que je percevais l'écholocalisation.

< Une chose nouvelle ? >

Il me transmettait une image, un souvenir. C'était une grande plaine herbue, avec des arbres et un ruisseau. Tout ça sous la mer. Et dans l'herbe courait un animal qui était en partie cerf, en partie scorpion, et en partie humain.

< Où est-il ? > lui demandai-je dans un langage de petits cris, de claquements, et de communication d'esprit à esprit.

Et il me répondit.

Brusquement, je me suis réveillée. C'est l'impression que ça m'a donnée, en tout cas. La baleine me quittait, et c'était comme émerger d'un rêve.

< Ça va, Cassie ? me demanda Jake. On commençait à s'inquiéter, mais on avait vaguement l'impression que la baleine ne voulait pas qu'on s'en mêle. >

< Oui, je vais bien. Je vais plus que bien >, lui répondis-je.

< Marco est prêt à essayer de remorphoser. >

< Hum hum, > fis-je, encore perdue dans ces images émanant d'un esprit plus grand, plus vieux et tellement étrange.

< Les gars ? Il ne vous reste que vingt-cinq minutes, signala Tobias. Et vous avez un long trajet jusqu'à la plage. >

J'entendis Marco dire quelque chose, mais il parlait normalement, maintenant, et plus par parole mentale, de sorte que j'avais bien du mal à le comprendre en étant dans l'eau.

Je sortis la tête et vis qu'il commençait à reprendre sa forme de dauphin.

À mi-chemin de la transformation, il se laissa glisser du flanc de la baleine et replongea. Ses nageoires se formèrent. Puis son bec. Enfin, sa queue. Parfaite, belle et sans blessure.

Nous sommes partis vers la plage, fatigués mais encore vivants.

Ça me faisait un drôle d'effet de quitter la baleine. Mais à peine avions-nous parcouru deux kilomètres que j'entendis son chant : de longues notes tristes, obsédantes.

< Pourquoi n'a-t-elle pas chanté davantage quand nous étions avec elle ? > demanda Jake.

Je souris en moi-même. Et, bien sûr, comme j'étais un dauphin à ce moment-là, je souris extérieurement aussi.

< C'est un mâle. Il ne chante pas pour les petits, expliquai-je. Il chante pour les mères. >

< Quoi ? > fit Marco.

< Il chante pour une compagne. >

< Ah, il drague. J'ai pigé. Je me demande si ce brave cétacé se rend compte qu'il a aidé à me sauver la vie. >

< Marco, ce brave cétacé se rend compte de choses que toi et moi ne serons sans doute jamais à même de soupçonner. >

CHAPITRE 13

Le lendemain, je suis allée voir Marco chez lui.

Il habite avec son père dans une cité. Une des plus vieilles, à l'autre bout du grand quartier où vivent Jake et Rachel.

Je n'y suis allée que deux ou trois fois. Je crois que Marco est un peu gêné parce qu'il n'a pas beaucoup d'argent.

Avant, il habitait une maison dans la même rue que Jake. Mais c'était du temps où sa mère vivait encore, et avant que son père ne fasse une dépression et démissionne.

J'ai frappé à la porte. À l'intérieur, j'ai entendu la voix de Marco :

— Papa, il y a quelqu'un à la porte. Mets ton peignoir, s'il te plaît !

Au bout d'un moment, la porte s'est ouverte. Marco avait l'air contrarié.

— Cassie ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je voulais te parler.

— À moi ? De quoi ?

— D'hier.

Marco hésita.

— Écoute, dit-il. Je passe la journée avec mon père, tu vois ? On pensait qu'on allait peut-être... tu sais, faire un truc ensemble.

— C'est bien.

Derrière Marco, j'ai aperçu son père. Il était assis dans le canapé, en peignoir. Il regardait la télé. Ce qui, j'imagine, est normal pour n'importe quel père, un samedi matin. Mais j'avais l'impression que celui de Marco était tout le temps assis là, devant la télé.

— Écoute, Marco, je veux juste te parler une minute. Je peux entrer ?

— Non, non, s'empressa-t-il de répondre.

Il sortit sur le passage couvert de la porte. Du palier, on pouvait voir, en dessous de nous, une piscine. Elle était vide et fermée. Des feuilles mortes en tapissaient le fond.

— Marco, je voulais te parler d'hier.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu aurais pu te tuer. Ça aurait été ma faute. C'était mon idée, cette mission. Jake m'a demandé si nous devions la faire, et j'ai dit oui.

Marco me fixa.

— C'est pour ça ? Écoute, c'était pas ta faute. C'est tout ce truc, c'est toute cette histoire d'animorphes. C'est dangereux depuis le début. C'est absurdemment dangereux. Et à part ça ?

J'ai haussé les épaules.

— À part ça, il y a, je crois, le fait que les autres fois, c'était toujours l'idée de quelqu'un d'autre.

— Ah ! Tu n'aimes pas prendre de responsabilités ?

J'ai grimacé. Était-ce ça ? Avais-je peur de prendre des responsabilités ?

— Je ne veux pas faire tuer mes amis.

— Et laisse-moi te dire que tes amis n'ont pas envie de se faire tuer non plus, répondit Marco en riant.

Il devint grave, et même triste.

— Mais tu sais quoi ? Quelquefois, il y a des trucs moches qui arrivent. C'est comme ça.

Je m'appuyai contre la balustrade et regardai la sinistre petite piscine vide.

— Je vois des choses mourir tout le temps, ajoutai-je. Des animaux, je veux dire. Quelquefois, on ne peut pas les sauver. D'autres fois, nous devons même les piquer, parce qu'ils souffrent trop. Mais c'est papa qui prend ces décisions. Pas moi. C'est lui le vétérinaire. Moi, je suis juste son assistante.

— Écoute, je suis là, je suis vivant, reprit Marco en se tapotant le torse. Remets-toi. Je n'étais pas obligé d'y aller, j'ai choisi de le faire.

— Est-ce que tu as eu peur ?

Marco resta un moment silencieux. Il s'approcha et s'appuya sur la balustrade à côté de moi.

— J'ai peur tout le temps, maintenant, Cassie, finit-il par dire. J'ai peur de combattre les Yirks, et j'ai peur de ce qui se passera si je ne le fais pas. Je regarde Tobias, et ce qui lui est arrivé me fiche une trouille monstrueuse. Et si je me retrouvais coincé dans une animorphe, un jour ? Et surtout, j'ai peur de... de lui.

Je n'avais pas besoin de demander à Marco qui il entendait par lui : Vysserk Trois.

— Cette première fois, sur le chantier, quand il a tué... quand il a assassiné l'Andalite. Je revois ça dans ma tête tous les jours. Et le Bassin yirk. Ça aussi, c'est quelque chose que j'aimerais oublier, ajouta-t-il en secouant la tête.

— Oui, approuvai-je. Il y a eu beaucoup de choses terrifiantes.

— Alors est-ce que j'ai eu peur hier ? Tu rigoles ! J'étais mort de trouille. Genre, ça ne suffit pas de devoir se battre contre les Hork-Bajirs et les Taxxons et Vysserk Trois, il faut aussi qu'on se coltine des requins ? Des requins ?

Il éclata de rire et, me laissant entraîner, je me mis à rire moi aussi.

Pendant quelques minutes, nous sommes restés à glousser tous les deux comme des idiots. C'était le genre de fou rire qu'on a après une épreuve de tension vraiment forte. Un rire de soulagement. Un rire qui dit « nous sommes encore vivants ».

— Euh, à propos, j'allais attendre que nous soyons tous ensemble pour en parler, commença Marco, mais je crois que nous avons un problème.

— Lequel ?

— C'était dans le journal de ce matin. Deux articles. Un sur un type qui va partir à la recherche d'un soi-disant trésor échoué au large de la côte. L'autre, c'était un article sur un grand expert en biologie marine qui a un bateau et qui va faire des explorations sous-marines au large de notre côte.

— Oui ? Et alors ?

— Alors tout à coup, notre coin d'océan intéresse tout le monde. Des chasseurs de trésor et une expédition sous-marine ? En même temps ?

— Des Contrôleurs ?

Marco hocha la tête.

— Je pense que oui. Je crois que tout ça, c'est une couverture pour envoyer deux bateaux là-bas avec plein de plongeurs. À mon avis, c'est eux. Et je crois qu'ils cherchent la même chose que nous.

Je sentis soudain une faiblesse. L'image que m'avait communiquée la baleine refit surface dans mon esprit. Et aussi le cri étouffé de mes rêves, l'appel au secours.

— Je... je ne peux obliger personne à retourner là-bas, chuchotai-je. Nous pourrions avoir moins de chance la prochaine fois.

Marco avait l'air mal à l'aise.

— Cassie, dit-il. Tu sais ce que je pense de tout ça. Je trouve que nous devons nous protéger nous-mêmes d'abord. Et nos familles. (Il jeta un coup d'œil vers la porte de son appartement.) Mais d'un autre côté... après ce que l'Andalite a fait pour nous, je crois que j'aurais du mal à me sentir humain si je n'essayais pas de sauver cette créature.

— Je ne sais pas qui il y a là-bas. Je ne sais même pas si c'est quelqu'un de réel.

— Mais tu crois que c'est un Andalite.

— Je crois. Mais, Marco, je ne sais pas. Et si quelqu'un est blessé... ou meurt... à cause de ces rêves que je fais – je ne peux pas prendre une décision si importante.

— Oui, mais peux-tu décider de ne rien faire ? Ça aussi, c'est une décision.

Je ne pus que sourire.

— Tu sais, Marco que, pour quelqu'un qui passe son temps à rigoler et à jouer le casse-pieds, tu dis des choses drôlement intelligentes ?

— Ouais, je sais, mais ne le dis à personne, ça casserait mon image.

Je commençai à m'éloigner.

— Tu sais ce qu'il y avait de bizarre, hier ? me lança alors Marco.

— Quoi ?

— Les requins. Ils étaient tellement meurtriers. On a peur des Hork-Bajirs et des Taxxons et de Vysserk Trois, mais on a

tendance à oublier qu'ici même sur notre bonne vieille planète la Terre, il y a des créatures tout aussi féroces et dangereuses. Ce serait drôle que ce ne soit pas un extraterrestre qui finisse par nous avoir, mais une quelconque créature normale de la Terre.

Je ne trouvais pas ça drôle du tout.

CHAPITRE 14

— Bon, dit Jake. Voilà ce que nous savons. Ou en tout cas ce que nous croyons savoir.

Nous étions de nouveau tous chez Rachel. Juste quelques heures après ma visite à Marco. Tobias était perché sur le rebord de la fenêtre. À l'intérieur, il ne se sentait pas très à l'aise. Il aimait sentir le vent et l'air libre.

— D'abord, nous croyons que, d'une façon ou d'une autre, un Andalite, voire plusieurs Andalites, se sont retrouvés coincés dans l'océan.

— Espérons qu'ils savent retenir leur souffle vraiment longtemps, plaisanta Marco.

— Ensuite, Cassie pense qu'elle peut trouver cet Andalite grâce à l'information donnée par la baleine.

Tout le monde garda l'air sérieux pendant environ dix secondes, et puis on craqua tous en même temps.

— Information donnée par une baleine, répéta Marco en gloussant.

< Nos vies sont devenues bizarres, ou c'est une impression ? > demanda Tobias.

— Bizarre ? Vous avez dit bizarre ? croassa Marco. L'oiseau qui parle veut savoir si obtenir des informations sur l'endroit où se trouve un extraterrestre par une baleine qu'on vient juste de sauver des requins en se transformant en dauphins... Tu suggères que c'est bizarre ?

Jake sourit.

— Oui, eh bien restez attentifs, ça le devient encore plus. Avec Cassie, on a regardé les cartes. Elle pense que l'emplacement que nous cherchons est assez loin au large. Trop loin pour y aller à la nage et avoir assez de temps pour démorphoser en deux heures.

— Ça change tout, non ? fit remarquer Marco.

Jake adressa un signe de tête à Rachel.

— J'en parlais avec Rachel tout à l'heure, et elle a une idée.

Rachel, qui était allongée sur le lit, se leva.

— Nous profiterons d'un bateau. D'abord, on morphose en quelque chose du genre mouette.

— Je déteste les plans qui commencent par « D'abord, on morphose », grogna Marco.

— Nous morphosons en mouettes, repris-je, en exposant le plan que nous avions mis au point. Ensuite, nous volons jusqu'au chenal d'embarquement. Nous nous posons sur un bateau-citerne ou un porte-conteneurs, n'importe, qui va dans la bonne direction. Nous remorphosons en humains, nous nous reposons un peu, nous laissons le bateau nous rapprocher de l'endroit et, ensuite, nous sautons par-dessus bord, nous morphosons en dauphins et nous faisons le reste du chemin à la nage.

— Oh, dit comme ça, ça paraît si facile, railla Marco. Et qu'est-ce que tu en penses, si on allait simplement trouver Chapman en lui disant d'appeler Vysserk Trois pour nous achever ? Ce serait tellement plus simple, et le résultat serait le même.

Jake soupira et prit la parole.

— C'est dangereux, c'est risqué, et il y a une bonne centaine de choses qui pourraient ne pas aller comme prévu. En plus, comme nous l'a précisé Marco, nous avons des raisons de penser que les Contrôleurs seront là-bas eux aussi, à chercher la même chose que nous.

— Ce plan est vraiment génial, commenta Marco.

— Je propose qu'on vote, décida Jake.

— J'suis pour, lança immédiatement Marco.

Avec une fraction de seconde de retard sur lui, Rachel lança également son habituel « J'suis pour ».

Tout le monde regarda Marco bouche bée.

— Juste pour une fois, j'avais envie d'être plus rapide que Rachel, expliqua-t-il.

— Tobias ? demanda Jake.

< Je ne crois pas que je doive voter. Ce coup-ci, je vais devoir

m'abstenir. Je ne peux pas rester aussi longtemps en l'air sans pouvoir me poser nulle part. Désolé. >

— Tu as fait les mêmes rêves que Cassie, lui fit remarquer Jake. Alors, tu penses qu'on doit y aller ou non ?

Tobias me fixa de son regard féroce.

< Oui, Cassie et moi avons tous les deux fait les mêmes rêves. Je pense qu'ils reflètent une réalité. >

— Bon, ben on y va ! s'exclama vivement Jake. Demain matin. Le plus tôt possible. Nous ne pouvons pas attendre davantage. Plus nous tardons, plus les Yirks ont de chances de nous battre de vitesse.

Nous sommes partis de chez Rachel. Marco s'éloigna. Tobias s'envola vers une destination inconnue. Jake et moi avons marché un peu ensemble, bien que ce ne soit pas son chemin.

— Je crois que Tobias se sent un peu exclu, dis-je. Tu devrais lui parler, plus tard, lui rappeler qu'on a toujours besoin de lui pour nous aider.

— Bonne idée, approuva Jake.

Nous avons marché encore un peu sans parler. C'est une des choses qu'il y a de bien dans notre relation, à Jake et moi. Nous pouvons rester silencieux ensemble sans que ça nous mette mal à l'aise.

— C'est vraiment dangereux, hein ? lui demandai-je.

Il hocha la tête.

Soudain, je me suis immobilisée. Je ne sais pas pourquoi, mais j'éprouvais le besoin de lui dire quelque chose. Je lui ai pris la main et je l'ai tenue entre les miennes.

— Jake ?

— Oui ?

Je l'avais sur le bout de la langue, mais ça m'a brusquement paru ridicule à dire. Alors à la place, j'ai dit :

— Écoute, je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose, d'accord ?

Il m'a souri, de son fameux sourire.

— Moi ? Je suis indestructible.

À la façon dont il l'a dit, j'ai failli le croire. Mais ensuite, quand il est parti de son côté et moi du mien, j'ai levé la tête.

Dans le ciel, se détachant sur les teintes flamboyantes du

coucher de soleil, j'ai aperçu l'éclat fugitif de plumes brun-roux. Tobias. Notre ami qui s'était retrouvé prisonnier d'un corps qui n'était pas le sien.

Aucun de nous n'était indestructible.

CHAPITRE 15

< Hé ! Une moitié de sandwich ! Au saucisson ! >

< Regarde là-bas. C'est pas un trognon de pomme ? >

< De la pizza, de la pizza ! Il y a un bout de la croûte et c'est une de ces croûtes qui sont fourrées ! >

Heureusement, s'il y a des animaux que nous recueillons régulièrement au Centre de sauvegarde de la vie sauvage, ce sont les mouettes.

Nous avons acquis l'ADN de la mouette. Ensuite, tous les quatre, sous le regard de Tobias qui était perché sur une poutre, nous avons morphosé.

J'avais déjà été oiseau avant ; aigle pêcheur, pour être exacte, c'est-à-dire une variété de faucon.

Mais les mouettes sont différentes à plusieurs points de vue. Tout d'abord, ce sont des charognards, et non des prédateurs. C'est pourquoi, quand nous avons pris notre envol et sommes sortis par le grenier à foin dans un grand bruissement de plumes blanches, j'ai remarqué des choses différentes, et éprouvé des sensations différentes. Mon esprit de mouette ne cherchait pas de souris ni d'animaux trotant au sol. Il était beaucoup moins exigeant que cela. Il était à l'affût de n'importe quoi – n'importe quoi – qui ressemblait de près ou de loin à de la nourriture.

Heureusement, les cerveaux des mouettes étaient assez proches de ceux d'autres oiseaux que nous connaissions déjà, et il nous fut assez facile de les maîtriser. Ainsi, nous n'avons pas perdu beaucoup de temps avant d'arriver à les contrôler.

Ce qui ne changeait rien au fait que, une fois partis, nous n'arrêtons pas de repérer de la nourriture.

< Hé, regardez ! Il y a des frites par terre ! >

< Waouh ! Une moitié de Kitkat, là, près de la voiture ! >

< Ho ! ho ! Vous avez vu le bout de hamburger, derrière le McDonald's ? >

Parfois, il faut savoir accepter le schéma mental de base de l'animal, et faire avec.

< Voici la plage >, dit Jake, tandis que nous battions vigoureusement des ailes pour gagner en altitude.

À certains égards, il est plus facile d'être un aigle pêcheur ; il a beaucoup moins besoin de battre des ailes.

Une fois au-dessus de l'eau, nos regards ne furent plus attirés par les restes de nourriture. Enfin presque...

< Hé ! C'est pas un paquet de chips qui flotte, là ? >

Nous volions bas, à peine trois ou quatre mètres au-dessus de l'eau. À la différence des faucons, qui peuvent se laisser porter par les courants thermiques jusqu'au cœur des nuages.

Mais Tobias n'était guère plus haut que nous à ce moment. Il n'y a pas de thermiques au-dessus de l'eau, et il lui fallait battre fortement des ailes pour se maintenir en l'air.

Nous volions en rasant la surface clapotante de l'eau.

< Regardez ! s'exclama Rachel. Sur la gauche. >

D'élégantes formes grises fendaient l'eau, montaient, descendaient, traversaient la barrière argentée qui sépare le ciel et la mer. C'était un banc de dauphins.

< Vous savez, reprit Rachel, parfois c'est trop merveilleux, ce truc ! Vous vous rendez compte, là, on est en train de voler. De voler ! Et plus tard, nous serons comme eux, à l'aise dans l'eau. >

< Ouais, rien que nous et les requins >, ajouta Marco d'un ton sinistre.

< Peut-être, mais c'est formidable quand même ! > rétorqua Rachel.

< Il y a un bateau droit devant >, annonça Jake.

< C'est seulement maintenant que tu le remarques ? observa Tobias en riant. Eh ben, c'est pas vraiment ce qu'on fait de mieux, hein, des yeux de mouette ? C'est un porte-conteneurs qui s'appelle *Newmar*. Il vient de Monrovia. Tu veux savoir de quelle couleur sont les cheveux du capitaine ? >

< Frimeur >, grommela Jake.

Les faucons ont des yeux absolument stupéfiants. Du

moment qu'il fait soleil dehors, Tobias peut lire un livre à trois pâtés de maisons de distance.

Nous avons eu du mal à rattraper le bateau. Il avançait assez vite et, le temps que nous le rattrapions, j'étais épuisée.

C'était un bateau gigantesque, peint en bleu, avec un pont plus grand qu'un terrain de foot. Toute sa superstructure était regroupée à l'arrière. Nous avons pensé que c'était là que devait s'affairer l'équipage, nous avons donc volé vers l'avant en espérant trouver un coin tranquille.

Le pont était couvert de conteneurs, des boîtes métalliques grandes comme des camping-cars. Ils étaient alignés en rangées sur toute la longueur du pont, et nous pouvions en voir des centaines d'autres dans la cale.

Nous nous sommes installés dans un espace étroit entre deux rangées de conteneurs, tout à fait à l'avant du bateau. C'était comme si nous étions entourés de murs de métal ondulé.

< Tobias ? Combien de temps ? > demanda Jake.

Tobias tordit le cou pour consulter la minuscule montre attachée à sa serre.

< Ça fait à peu près une heure et demie de passée. >

Nous avons décidé de reprendre nos formes humaines. L'espace entre les rangées de conteneurs parut encore plus étroit une fois tous démorphosés.

— Brrr. Il fait froid, ici, dis-je.

Le pont métallique était glacé sous mes pieds nus. Et le soleil avait beau être haut dans le ciel, nous étions à l'ombre.

— Je vous jure que c'est ce qu'il y a de pire dans l'animorphe, râla Marco. Il n'y a pas quelqu'un qui pourrait trouver un moyen de morphoser en chaussures, et en pull aussi, peut-être ? Cassie, toi qui es le génie de l'animorphe ! J'en ai ras-le-bol de ces tenues.

— Mais tu es tellement mignon en cycliste moulant ! le taquina Rachel.

— En plus c'est pas vraiment chic. Moi, ce que je voudrais, hein, ce serait un truc cool. Et chaud, aussi. Chaud, ce serait bien. Parce qu'en hiver, on va être des Animorphs surgelés.

— J'ai une question plus importante, intervint Rachel. Comment allons-nous savoir qu'on est arrivés ? Vous savez, à

notre destination.

Jake adopta une expression du genre « qu'est-ce que j'en sais ? »

— J'imagine, fit-il, que ce bateau fait, quoi, du trente à l'heure ? Comptons une heure, et on sera à trente kilomètres au large, c'est ça ?

Rachel porta un doigt à son front et ajouta :

— Jake est un vrai génie des mathématiques. Une heure à trente kilomètres à l'heure. Tout de suite, il trouve que ça fait trente kilomètres.

— C'est à peu près tout ce que je peux faire en maths, répondit-il en riant.

< En fait, nous avançons à environ vingt-sept kilomètres à l'heure >, affirma Tobias.

Nous l'avons tous regardé avec étonnement.

< Je survole des routes parfois, et je regarde les compteurs de vitesse des voitures. Depuis, j'arrive assez bien à estimer la vitesse à laquelle je vole. >

— Ok, vingt-sept kilomètres à l'heure, plus ou moins, et plein sud, réfléchit Marco. Ça nous amènerait en une heure à quelques kilomètres de l'endroit où Cassie pense que nous devrions chercher.

Je ne pus m'empêcher de grimacer. Chaque fois que quelqu'un faisait allusion au fait que c'était à moi de décider quoi faire et où aller, cela me mettait mal à l'aise.

< Il faut que je fasse demi-tour, annonça Tobias avec regret. Je ne me sens pas capable de voler vingt-sept kilomètres sans me poser. Et si je reste sur ce bateau, je me retrouverai à Singapour. >

— Singapour ? demanda Rachel.

< Oui. J'ai regardé le livre de bord du capitaine en passant. C'est là qu'ils vont. >

Tobias nous laissa la petite montre et s'envola.

C'était extrêmement ennuyeux d'attendre une heure, sans rien d'autre à faire qu'essayer de deviner ce qu'il y avait dans les grands conteneurs tout autour de nous. D'un autre côté, nous savions que ce que nous allions faire après serait tout sauf ennuyeux.

Au fond, nous étions donc heureux de nous ennuyer quelque temps, serrés les uns contre les autres pour nous réchauffer dans la brise marine.

Au bout d'un long moment, Jake consulta la montre.

— Ça fait environ une heure. Cassie, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je ne sais pas, avouai-je. Je... j'espère qu'une fois remorphosée en dauphin, je pourrais mieux interpréter les détails de ce que la baleine m'a communiqué. C'était principalement des images. Et certaines d'entre elles concernaient des sons, des courants, la température de l'eau, des choses de ce genre, qu'on ne peut pas voir depuis la surface.

Jake réfléchit un instant.

— Pourquoi pas maintenant, lâcha-t-il enfin. Venez, allons au bastingage.

Nous nous sommes levés et avons dégourdi nos bras et nos jambes, raides et froids. Puis nous avons longé la rangée de conteneurs vers le côté gauche du bateau. À bâbord, comme on dit.

Nous avons gagné le bord du bateau. Une balustrade en métal qui nous arrivait à peu près à la taille, en faisait tout le tour. Jake regarda si on pouvait nous voir depuis la passerelle de commandement. Nous avons alors avancé encore de quelques pas, jusque dans un angle mort où personne ne pourrait nous voir.

Appuyés à la balustrade, nous avons tous les quatre regardé l'eau. Elle semblait à des millions de kilomètres en contrebas. Marco émit un sifflement.

— Dis donc, ça fait un sacré plongeon, dit-il.

— Pas grand-chose pour une mouette ou un dauphin, ajoutai-je, mais pour un humain, ça fait une sacrée hauteur.

— Nous ne pouvons pas morphoser ici, observa Rachel. Ce serait impossible de passer par-dessus bord avec nos corps de dauphins.

— Exact, confirma Jake. Nous devons sauter à l'eau avec nos corps humains. Tous sauf Marco puisqu'il ne sait pas nager. J'ai pensé qu'il pouvait morphoser ici, et qu'ensuite, tous ensemble, nous le mettrions à l'eau.

— Jake ! fit Rachel, l'air sceptique. Quand Marco sera en animorphe de dauphin, il pèsera dans les deux cents kilos.

Jake parut soucieux.

— Je n'avais pas pensé à ça en organisant le plan, avoua-t-il.

Je me sentis abattue. Le plan s'effondrait avant même que nous ayons commencé.

— Je vais m'appuyer contre la balustrade, suggéra Marco. Je commencerai à morphoser et alors, juste avant que je perde mes jambes, vous, vous m'aidez à basculer par-dessus bord. Je finirai de morphoser quelques secondes avant de toucher l'eau.

— À moins que l'eau ne t'assomme et que tu ne coules, ajoutai-je crûment. Laisse tomber. Laisse tomber. On remorphose tous en mouettes et on rentre. C'est trop fou.

— Fou ? répéta Marco. Hé, tu me piques mon mot ! Écoute, on est venus jusqu'ici...

— Je m'en fiche ! hurlai-je, étonnée par ma réaction. Je ne vais pas être responsable de la mort de qui que ce soit ! Ça ne va pas marcher. Je ne sais pas où je suis. Je ne sais pas où nous allons. Je ne sais pas quoi faire !

Marco se mit à rire.

— Super, Cassie, dit-il, tu m'as bien remonté le moral. Maintenant, je suis vraiment impatient d'y aller !

J'allais crier, lui lancer quelque chose du genre « Écoute, Marco, ce n'est pas une plaisanterie. » Mais quand je l'ai regardé, j'ai vu que son visage avançait en saillie, avec un long bec souriant qui pointait.

Il avait déjà commencé à morphoser.

— Pas quesckion que cke... voulut-il expliquer.

Mais sa bouche ne fonctionnait déjà plus.

Il gagnait en volume, et son poids épuisait ses faibles jambes humaines. Ses bras s'aplatissaient en nageoires.

— Maintenant ! s'écria Jake.

Il attrapa le bras-nageoire de Marco. Rachel et moi nous sommes avancées d'un bond et avons attrapé ses jambes juste au moment où elles commençaient à se recroqueviller.

— Soulevez ! hurla Jake.

Marco, moitié humain, moitié dauphin, bascula en arrière par-dessus la balustrade et tomba à l'eau.

— Allons-y, ordonna Jake.

— Yahou ! cria Rachel avec un sourire tout excité.

Elle grimpa d'un bond sur la balustrade, reprit son équilibre en danseuse qu'elle était, puis sauta dans la mer en exécutant un élégant saut de l'ange.

Jake et moi avons échangé un regard. Il roula des yeux et poussa un soupir.

— Rachel...

— C'est ta cousine ! lui fis-je remarquer.

— On y va à trois. Un, deux...

— Ahhhhhhhhhhh !

J'escaladai la balustrade et me jetai aussi loin que possible de la paroi de métal du bateau.

CHAPITRE 16

— Raaaaaaaahhhh !

J'eus l'impression de tomber pendant très longtemps.

PLOUFF !

Je percutai la surface de l'eau les pieds en avant et m'enfonçai, perdue dans un million de bulles.

Le froid me fit un choc : l'eau était glacée. Et à un mètre à peine se dressait l'imposant mur métallique du bateau-citerne, qui filait à une vitesse qui me semblait incroyable.

En battant des pieds, je me mis à remonter vers la surface. Je sais nager depuis que je suis toute petite, mais ça me faisait peur d'être aussi loin au large, et dans de telles profondeurs. Il ne s'agissait plus d'une piscine ou d'un étang, c'était l'océan. Et nous étions à plus de vingt-sept kilomètres de la terre ferme.

Je jaillis à la surface, avalai une grande bouffée d'air et bus la tasse. Ce qui, vu du bateau, avait l'air de vaguelettes, ressemblait plus, une fois dans l'eau, à de gigantesques vagues. Je n'apercevais aucun des autres. Tout ce que je voyais, c'était le flanc du navire.

« Allez, Cassie, me dis-je, morphose. Vas-y. Ce n'est pas un endroit pour un être humain. »

On peut difficilement trouver plus vulnérable qu'un humain en plein océan. Sans ma capacité à morphoser, je n'aurais pas tenu une heure.

Je sentis le changement survenir dès que je me concentrai pour morphoser. Au début, j'ai cru que ça allait me tuer. Je me suis vite retrouvée avec quasiment le poids d'un dauphin, et rien que mes pieds humains qui battaient la mer pour me maintenir la tête hors de l'eau. Mes bras s'étaient déjà transformés en nageoires.

J'ai reçu une vague en pleine figure, et je me suis retrouvée à

crachoter par la bouche et par l'évent en même temps.

Je me suis alors rendu compte que je ne pouvais plus garder la tête hors de l'eau. J'ai pris une grande inspiration et je me suis laissée couler.

Quand mes yeux passèrent d'humain à dauphin, ma vision sous-marine s'améliora. Je distinguais maintenant des silhouettes qui se contorsionnaient dans l'eau autour de moi. Jake, à demi transformé. Rachel, presque terminée. Marco, avec un sourire de dauphin, l'air amusé.

Mais quand je pus donner un coup de ma queue de dauphin enfin formée, je sus que j'étais hors de danger. J'avais fait l'animorphe. J'étais un dauphin dans un monde de dauphins. La maladresse humaine, le froid humain, la peur humaine d'un environnement étranger, tout cela avait disparu.

Je maîtrisais mes mouvements et je me sentais à ma place.

< Tout le monde va bien ? >

L'un après l'autre, ils répondirent tous. Nous y étions arrivés. Dommage que ce fût seulement la partie facile de la mission.

< On a bien rigolé, dit Marco, sarcastique. Ne refaisons jamais, jamais ça. >

< Cassie ? > fit Jake pour me pousser à prendre une décision.

J'essayai de me détendre, de mettre mon esprit humain un peu en retrait. J'avais besoin d'écouter les instincts du dauphin. Il fallait que je comprenne les informations transmises par la baleine. Et c'était quelque chose qu'aucun humain ne pourrait jamais faire.

< Ce n'est pas loin, expliquai-je. Nous sommes juste à quelques... Enfin, je ne sais pas, mais ce n'est pas loin. Vous pouvez me croire. >

< On te suit, Cassie >, me prévint Jake.

Ça me faisait drôle de prendre le commandement. Mais j'étais la seule à connaître le chemin. Nous avons avancé un certain temps près de la surface de l'eau. Cela ne m'aidait pas, parce que les baleines nagent plus en profondeur, et le monde que la baleine voyait et connaissait n'était pas le même que celui dans lequel, en tant que dauphin, j'évoluai.

Et pourtant, je savais que j'allais dans la bonne direction. Par

écholocalisation, je recevais des images troubles – et que je ne comprenais qu'à moitié – de collines, de vallées et de failles sous-marines. Je sentais des courants qui m'attiraient. Je percevais des changements dans la température de l'eau.

À la fin, je sus, tout simplement.

< Bien, annonçai-je. Prenez tous une bonne inspiration. >

Nous avons refait surface, vidé nos poumons du vieil air et les avons remplis du bon air de l'océan, frais et propre.

< Hé, qu'est-ce que c'est ? >

C'était Rachel qui parlait.

< Quoi ? > lui demandai-je.

< Là-bas. C'est un hélicoptère. >

Devant nous, un hélicoptère volait très lentement, presque au ras de l'eau. Il n'était qu'à quelques centaines de mètres, mais avec notre vision de dauphins nous ne pouvions pas le distinguer aussi nettement que nous l'aurions fait avec nos yeux humains.

Néanmoins, quand il se rapprocha, je remarquai qu'il traînait un câble dans l'eau.

< Un genre de détecteur >, supputa Jake.

< Ils cherchent quelque chose dans l'eau >, renchérit Marco.

< C'est eux >, ajoutai-je.

Personne ne me contredit. Nous savions tous que c'était vrai. Des Contrôleurs pilotaient cet hélicoptère.

Les Yirks étaient là.

CHAPITRE 17

< Inspirez tous autant d'air que vous le pouvez, répétai-je. Nous descendons très profond. >

Nous avons piqué la tête la première et nagé presque à la verticale vers le fond. Bas, très bas, abandonnant la barrière scintillante. Loin du soleil. Loin de la lumière. Loin de l'air dont nous avons autant besoin que les humains.

J'écholocalisai un banc de poissons juste en dessous de nous. Mais nous n'étions pas là pour pique-niquer. Traversant le banc, nous avons continué notre plongée. Toujours plus bas, jusqu'au moment où nous avons aperçu le fond de l'océan.

Alors nous nous sommes remis à nager à l'horizontale en rasant le sol sous-marin, comme des avions volant en rase-mottes. Par-dessus des champs d'algues ondoyants. À travers des bancs de poissons qui filaient comme des flèches.

Par-dessus des protubérances rocheuses couvertes de bernaches, et dont les anfractuosités abritaient des milliers de crabes, de homards, d'oursins, de vers et d'escargots de mer.

Devant nous s'étendait une sorte de crête, comme une longue colline basse. Nous l'avons franchie à la nage.

< Je pense que je vais bientôt avoir besoin de prendre une bonne inspiration, dit Rachel. C'est encore loin ? >

Nous l'avons vu tous en même temps.

Nous l'avons vu, oui, mais nous avons eu du mal à en croire nos yeux.

Je commence à avoir l'habitude de voir des choses extraordinaires : des extraterrestres, des vaisseaux spatiaux, mes propres amis qui se transforment en animaux. Mais cela avait vraiment de quoi laisser perplexe.

C'était rond. Rond comme une assiette. Une très grande assiette. Le diamètre devait mesurer huit cents mètres.

C'était recouvert d'un dôme transparent. Du verre, ou je ne sais quel matériau équivalent utilisé par les Andalites.

Et à l'intérieur du dôme, à l'abri de la force destructrice de l'eau, s'étendait quelque chose qui ressemblait beaucoup à un grand jardin.

Un jardin, dans un dôme de verre, au fond de l'océan.

Il y avait de l'herbe, plus bleue que verte. Il y avait des arbres qui faisaient penser à des tiges géantes de brocolis. Et d'autres à des asperges orange et bleues. Au milieu se trouvait un petit lac d'eau bleue, parfaitement limpide où poussaient de fantastiques cristaux verts et transparents, en forme de flocons de neige.

< Waouh ! > fit Jake.

< Ben dis donc >, commenta Marco.

< C'est ça que tu t'attendais à trouver, Cassie ? > me demanda Rachel.

< Je... j'ai fait des rêves... j'ai vu des éclairs de quelque chose... mais ça ! C'est incroyable. >

< Je crois qu'il y a une écoutille dans le bas, fit Marco. Vous voyez cette partie qui dépasse ? >

< Essayons, répondit Jake. Je ne pourrai plus retenir ma respiration très longtemps. >

Nous sommes descendus vers une partie du dôme de verre qui semblait différente du reste. En nous rapprochant, nous nous rendions mieux compte de la taille de ce dôme. On aurait dit un de ces stades de football géants. Mais encore plus grand, si vous arrivez à l'imaginer.

< C'est une écoutille, signala Rachel, qui était partie devant nous. C'est une espèce de porte en verre. De l'autre côté, il y a une petite pièce, puis une autre porte qui donne sur l'intérieur du dôme. Il y a un petit panneau rouge à côté de la porte extérieure. >

< Soit on essaie la porte, soit on remonte >, annonça Marco d'un ton pressant.

< Ce panneau rouge doit être le système d'ouverture de la porte, dit Jake. Allons-y. Espérons que ça marche. >

Il appuya le bec contre le panneau rouge.

La porte extérieure s'ouvrit instantanément.

< On devrait essayer un par un, pour voir si c'est dangereux

ou non >, proposa Marco.

< On n'a pas le temps >, lui répondis-je.

J'avais les poumons en feu : il me fallait de l'air.

Tous les quatre, nous avons franchi la porte extérieure. Il y avait un second panneau rouge. Je l'enfonçai d'un coup de bec, et la porte se referma ; nous étions maintenant prisonniers dans une petite pièce de verre. Nous pouvions voir l'océan tout autour et au-dessus de nous, seul le côté donnant sur le dôme était opaque.

< Je savais bien qu'on se retrouverait dans un aquarium tôt ou tard >, plaisanta Marco.

Le niveau de l'eau commença à baisser, lentement. Cela libéra un espace en haut du sas. Je dressai l'évent et aspirait l'air béni.

< Bon, démorphosons >, ordonna Jake.

J'avais déjà commencé. Le temps que le sas se soit à moitié vidé, je tenais sur mes pieds humains.

— Nous y sommes arrivés, s'exclama Marco, une fois sa bouche humaine reformée. Je ne sais pas où, mais nous y sommes arrivés.

Le sas était vide, à présent. Nous étions tous les quatre pieds nus, vêtus de nos simples tenues d'animorphe toutes trempées. Il y avait un dernier panneau rouge à côté de la porte qui donnait accès au dôme.

— Prêts ? demanda Jake.

— Aussi prêt que possible, répondit Marco. Jake appuya sur le panneau avec sa main.

La porte s'ouvrit en coulissant. Je sentis une vague d'air doux et incroyablement parfumé.

J'aperçus un fragment de...

Puis un éclair de lumière brillante...

Et tout d'un coup, je perdis connaissance.

CHAPITRE 18

J'ouvris les yeux. Je regardai droit au-dessus de ma tête. J'étais allongée sur le dos. Au-dessus de moi s'étendait l'océan. Très haut, des poissons scintillants sillonnaient les eaux. Encore plus haut, je distinguais la barrière étincelante séparant la mer et le ciel. Mais elle était très loin.

Je roulai la tête sur le côté. Jake était près de moi, toujours inconscient. J'avais de l'herbe bleue sous la tête. Je regardai de l'autre côté.

— Aaaahh !

< Ne bouge pas. Je t'ai assommée pour examiner ce que tu es. Si tu bouges, je te détruirai. >

Il se tenait sur ses quatre fins sabots, semblable, au premier regard, à un daim ou à une antilope bleu clair et brun.

Mais il avait un torse puissant, comme un centaure de la mythologie, avec deux petits bras et des mains pleines de doigts. Son visage était presque triangulaire, construit autour de deux yeux immenses et en amande. Il y avait une petite fente verticale là où aurait dû se trouver son nez, et rien du tout à l'emplacement où il aurait dû avoir une bouche.

Sur le dessus de sa tête se dressaient deux cornes. Sauf que ce n'étaient pas des cornes. Chacune se terminait par un œil et pouvait se bouger de tous les côtés, indépendamment de ses yeux principaux.

Il avait l'air doux, curieux, presque fragile. Jusqu'au moment où l'on remarquait sa queue. Une queue comme celle d'un scorpion. Elle était épaisse, puissante et terminée par une méchante lame scintillante, affilée comme un rasoir. Je savais à quel peuple il appartenait. Il est difficile de ne pas reconnaître un Andalite quand on en voit un.

Et il n'y avait pas non plus à se méprendre sur ce qu'il tenait

à la main. Ça ressemblait beaucoup à un lance-rayons Dragon. Il le tenait braqué sur moi.

Les autres étaient en train de se réveiller.

— Qu'est-ce que... Oh ! s'écria Marco. Dites-moi que c'est un vrai Andalite et pas Vysserk Trois.

Brusquement, sans avertissement, l'Andalite rabattit sa queue en un rapide mouvement circulaire, et la lame s'immobilisa à quelques centimètres du visage de Marco.

< Vysserk Trois ! Ne prononce pas ce nom ! >

— D'ac... cord, dit lentement Marco. Tout ce que tu voudras.

— Nous sommes amis, annonçai-je.

< Je ne vous connais pas >, me répondit l'Andalite.

Mais il écarta sa queue et Marco se remit à respirer.

— Tu m'as appelée, repris-je. Nous sommes venus t'aider.

< Appelée ? Tu as entendu mon appel ? >

Il me fixa de ses quatre yeux.

< Qui es-tu ? >

— Un humain. Une personne de la Terre.

< J'ai vu des images de ton espèce. Mon appel s'adressait à mes cousins. Comment l'as-tu entendu ? >

— Je ne sais pas, avouai-je. Je l'ai entendu en rêve. Et un ami à moi aussi. Nous avons deviné qu'il venait d'un Andalite. Nous voulions vous aider.

< Que sais-tu des Andalites ? Mon peuple n'est pas connu des humains. Vous ne voyagez pas dans les étoiles. Vous ne connaissez que votre planète. Ce sont mes cousins aînés qui me l'ont dit. >

— Nous avons connu un Andalite. Nous étions avec lui quand... quand il a été tué.

L'Andalite plissa ses yeux principaux.

< Qui était cet Andalite ? >

Je fouillai dans ma mémoire à la recherche de son nom. Il nous l'avait dit, mais c'était un nom bizarre et long.

— Je ne me rappelle pas son nom en entier. Mais une partie était prince Elfangor.

L'Andalite sursauta comme s'il avait reçu un coup. Son corps tout entier parut secoué. Sa queue mortelle s'arqua en hauteur.

< Prince Elfangor ? Personne ne peut tuer Elfangor. C'est le

plus grand guerrier qui ait jamais existé. Personne ne peut le tuer ! >

— Quelqu'un l'a fait, confirma Jake. Nous étions là.

< Qui ? Qui, d'après toi, aurait tué Elfangor ? >

— Celui dont tu ne veux pas que nous prononcions le nom, continuai-je doucement.

L'Andalite garda la tête haute, mais sa queue s'affaissa et retomba au sol. Il baissa son arme.

< C'était mon frère. Est-ce que... Est-il mort de belle manière ? Au combat ? >

Ce fut Jake qui répondit :

— Il est mort en nous protégeant, et il a défié les Yirks jusqu'au bout. Jusqu'au dernier moment, il s'est battu avec toutes les armes qu'il avait.

L'Andalite ferma ses yeux principaux un bref instant.

< Mon frère était un grand guerrier. Ses cousins l'aimaient. Ses ennemis avaient peur de lui. Plus que d'aucun autre guerrier andalite. >

Je fus surprise par ce que dit alors Jake :

— Moi aussi, j'ai perdu un frère. Il est devenu l'un d'eux. Un Contrôleur.

L'Andalite rouvrit les yeux.

< Et toi humain... Est-ce que tu sers les Yirks ou tu les combats ? >

— Je les combats. Nous les combattons.

< Avec quelles armes ? Avez-vous des armes puissantes ? >

— Seulement l'arme que nous a donnée ton frère, expliquai-je. Le pouvoir de morphoser.

< Elfangor vous a donné ce pouvoir ? Ça ne se fait jamais ! >

Il semblait perturbé.

< La situation doit être très grave pour qu'il vous ait donné la capacité de morphoser. >

— Elle est pire que tu ne le penses, insista Marco. Les Yirks semblent savoir que tu es là. Il y a un morceau de vaisseau andalite qui a échoué sur la plage. En ce moment même, ils sont à la surface.

Pour la première fois, l'Andalite parut hésitant.

< Quel est votre plan ? >

— Te faire sortir d'ici et te cacher, répondis-je.

< Vous êtes venus ici pour me sauver ? C'est vrai ? >

Il sourit avec les yeux, exactement comme avait fait prince Elfangor.

< Vous devez être fatigués après cette dernière animorphe. Vous avez besoin de repos. >

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Rachel. Ce dôme, je veux dire. On dirait un parc.

< C'est la partie principale d'un vaisseau-dôme andalite. C'est là que nous vivons. Les moteurs et la passerelle de commandement se trouvent dans une structure longitudinale située en dessous et ce dôme est perché dessus. >

— Comme un champignon, suggérai-je. Ou un parapluie.

L'Andalite eut l'air dérouté.

— Ça ne fait rien, ajoutai-je.

< Pendant la grande bataille, alors que nous étions en orbite au-dessus de votre planète, il a été décidé de séparer le dôme du reste du vaisseau. >

— Pourquoi ?

L'Andalite se mit à gratter l'herbe de son sabot avant.

< Je... J'étais trop jeune pour combattre, selon les lois de notre peuple. Et en plus, le reste du navire est plus facile à manœuvrer sans le dôme. >

— Tu es un enfant ? Je veux dire, une personne jeune ? demanda Marco.

< Oui. >

— Es-tu seul ? Le seul Andalite qui soit ici ?

< Oui. Je suis seul. Quand le vaisseau Amiral est brusquement apparu, il nous a pris par surprise. J'ai vu la section principale brûler. Des rayons Dracon endommagèrent la stabilisation orbitale du dôme. Il est tombé. Il est tombé dans l'océan et a coulé jusqu'au fond. Je suis ici depuis toutes ces semaines, à espérer que mes cousins viennent me chercher. À espérer qu'il y en ait, des survivants. Pour finir, j'ai pris le risque d'envoyer un appel en ondes-miroir. Ça marche par... >

Il s'interrompit, l'air embarrassé.

< Je ne suis pas censé expliquer la technologie andalite. Mon frère me... Il aurait été très fâché contre moi. >

— Tu es le seul à avoir survécu, lui annonçai-je tristement.

< Rien que moi. Pas de prince ni de guerriers. >

Je sentis une boule se former au creux de mon ventre. Je crois que ce fut pareil pour les autres. Nous avons tous, me semble-t-il, plus ou moins espéré que cet Andalite serait comme le prince. Un chef. Quelqu'un qui puisse prendre en mains le commandement du combat. Quelqu'un qui en sache plus que nous.

— Nous aussi, nous sommes jeunes, dis-je. Trop jeunes pour combattre, selon les lois de notre peuple.

< Pourtant vous combattez ! >

— Nous avons l'impression que nous n'avons pas le choix. Écoute, nous ne savons même pas comment tu t'appelles. Voici Jake, Rachel et Marco. Je suis Cassie. Et il y en a un autre, il s'appelle Tobias.

< Je suis Aximili-Esgarrouth-lsthil. >

Nous sommes tous restés bouche bée.

— Ax, fit alors Marco. Enchanté de faire ta connaissance.

< Qui est votre prince ? >

Tour à tour, nous avons tous regardé Jake.

— Oh, laissez-moi tranquille, protesta ce dernier. Je ne suis le prince de personne.

Mais l'Andalite s'était avancé. Il courba la tête et baissa la queue.

< Je combattrai pour toi, prince Jake, jusqu'à ce que je puisse retourner auprès de mes cousins. >

CHAPITRE 19

< Ça, c'est un derrishoul >, expliqua Ax, en pointant le doigt vers une des grandes tiges toutes droites qui ressemblaient à des asperges.

Il nous faisait visiter le dôme pendant que nous nous remettions de l'animorphe.

< Et ceci, nous l'appelons enos ermarf. >

— Quoi ? Je ne voyais pas ce qu'il voulait nous montrer.

< Ça. La façon dont le lac s'incurve dans l'herbe, bordé de derrishoul. >

— Vous avez un mot pour un truc comme ça ? lui demandai-je.

< Il y a des noms pour toutes les nombreuses façons dont l'eau, le ciel et les champs s'entremêlent, expliqua-t-il. Ainsi que pour la façon dont les soleils et les lunes s'accrochent dans le ciel de notre planète, et éclairent de telle ou telle lumière les différents aspects du monde. >

Rachel croisa mon regard et articula silencieusement les mots « Il est mignon. » Puis elle me fit un clin d'œil.

Je n'étais pas sûre d'être de son avis. Les Andalites se situent à mi-chemin entre mignon et effrayant à voir. Passe encore pour leurs drôles d'yeux sur tige et leur absence de bouche (visible, en tout cas), mais cette queue de scorpion est loin d'être mignonne. Elle me rappelait les requins.

— Vous vivez tous ici ? s'étonna Marco. Je veux dire, comme ça, en plein air ? Dans l'herbe ?

< Où pourrions-nous vivre ailleurs ? Ici, nous avons de l'espace pour courir. Il faut toujours qu'on ait de l'espace pour courir. >

— C'est vraiment comme si on se trouvait sur une autre planète, s'émerveilla Jake. On dirait un morceau du monde

andalite.

< Oui. Nous emportons notre monde avec nous dans l'espace. Ça met les Yirks en colère >, ajouta-t-il, l'air sombre.

— Qu'est-ce que ça peut leur faire ce que vous emportez avec vous dans l'espace ? demanda Marco.

< Ça fait partie de tout ce qu'ils détestent et qu'ils détruiraient s'ils le pouvaient. Les Yirks prendraient notre monde et le rendraient aussi aride que le leur. Comme ils le feront avec votre planète si personne ne les arrête. >

J'attrapai Ax par le bras.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu es en train de dire ? Qu'est-ce que tu entends par rendre la planète aride ?

Il tourna ses grands yeux vers moi.

< La stratégie yirk habituelle. Quand une planète tombe sous leur contrôle, ils la modifient pour l'adapter à leurs besoins. Ils gardent suffisamment d'espèces animales et végétales pour nourrir les corps-hôtes, les humains dans le cas de la Terre, et ils éliminent le reste. >

Il disait cela comme si c'était évident. Comme si c'était quelque chose que je devais savoir.

Il voulut avancer, mais je serrai son bras plus fort.

— Attends, attends. Je ne suis pas sûre de te comprendre. Qu'est-ce que ça signifie quand tu dis qu'ils éliminent des espèces ?

< Ils les éliminent. Ils rendront la Terre aussi ressemblante à leur monde yirk d'origine que possible. Ils détruiront la plupart des plantes et toutes les espèces animales sauf celles qu'ils mangent. >

Je lui lâchai le bras. Je titubai et j'avais du mal à garder mon équilibre. J'avais l'impression qu'une voiture venait de me rentrer dedans.

— Non, murmurai-je. Ce n'est pas possible. Tu dis ça seulement parce que tu n'aimes pas les Yirks.

Les autres aussi semblaient médusés. Personne ne bougeait.

Ax nous regarda tous un par un, puis il plissa les yeux.

< L'ignorez-vous ? Ignorez-vous contre qui vous vous battez ? >

— Nous savons qu'ils s'emparent de l'esprit des gens, dit

Rachel d'une petite voix.

< Oui. Et c'est un de leurs grands crimes. Mais les Yirks sont plus que ça. Les Yirks sont des destructeurs de mondes. Des assassins de toute forme de vie. Ils sont haïs et craints dans toute la galaxie. C'est une peste qui se répand de monde en monde, en ne laissant dans son sillage que la désolation, l'esclavage et la misère. >

J'avais froid. Je me sentais petite, faible et terrorisée. Je regardai autour de moi, mais même la vue du paysage andalite, luxuriant et joyeux, ne put me réchauffer. En haut dans le « ciel » et tout autour de nous, je sentais l'immense pression de l'océan, impatient de s'engouffrer dans le dôme.

< Il ne reste plus que trois peuples dans toute la galaxie qui résistent encore aux Yirks, déclara Ax avec fierté. Et les Andalites sont les seuls à pouvoir les arrêter. >

— Quand les tiens reviendront-ils sur Terre ? lui demandai-je.

Il hésita.

< Dans une de vos années. Peut-être deux. >

— Deux ans ! s'écria Jake, l'air accablé.

Je m'approchai de lui et glissai mon bras sous le sien.

— Cinq gamins, reprit-il, contre un ennemi qui a détruit la moitié de la galaxie ? Nous cinq ?

Ax eut à nouveau ce sourire, celui qu'il fait avec les yeux et ajouta.

< Six, mon prince. >

— Six. Ah ben, si on est six, railla Marco, il n'y a plus de problème.

— Comment ces Yirks ont-ils pu arriver à un tel résultat ? voulut savoir Rachel. Comment cela s'est-il passé ? Si vous autres, les Andalites, êtes si forts, pourquoi ne les avez-vous pas arrêtés depuis longtemps ? Comment une poignée de limaces qui vivent dans des mares a-t-elle pu devenir aussi puissante ?

Ax la regarda.

— Il y a certaines choses que je n'ai pas le droit de dire.

Rachel plissa les yeux.

— Tu es en train de nous dire que toute la planète Terre est menacée de destruction, que nous sommes les seuls à pouvoir

faire barrage, mais que tu vas garder tes secrets ? Oh que non...

L'Andalite avait l'air en colère, mais pas plus que Rachel.

— Écoutez, euh, je me sens prête à remorphoser, dis-je pour faire retomber la tension.

Rachel était en colère parce qu'elle avait peur. Les révélations d'Ax l'avaient ébranlée. Elles nous avaient tous secoués. Je crois que nous supportions déjà une pression très forte ; nous n'avions pas vraiment besoin de penser que toutes les créatures vivantes de la planète, jusqu'à la plus petite, dépendaient de nous. Ça faisait beaucoup à assumer.

— Cassie a raison, confirma Jake. Il est temps. Mettons-nous en route avant qu'il ne soit trop tard.

Je le suivis avec les autres dans ce monde étranger, en direction d'un environnement tout aussi étranger : l'océan.

J'aurais aimé pouvoir oublier ce que nous avait dit Ax. J'aurais aimé pouvoir cesser d'imaginer une Terre sans oiseaux ni arbres. Une Terre où l'océan serait vide et mort.

« Ignorez-vous contre qui vous vous battez ? » avait demandé l'Andalite.

Maintenant, nous le savions.

CHAPITRE 20

— Hé, j'ai une question idiote, commença Marco.

Il désigna Ax, l'Andalite, d'un geste du pouce.

— Comment le faisons-nous sortir d'ici ?

Jake parut dérouté.

— Euh, Ax, j'imagine que tu ne sais pas nager ? Nager vraiment bien, je veux dire. Nous sommes très, très loin de la côte.

< Je ne nagerai pas avec ce corps. Je morphoserai en créature de la mer. >

— Comme quoi ? demanda Marco sans détours. Nous avons un long trajet à faire, et rapidement.

< J'ai acquis une créature de cet océan. C'était une grande créature qui s'est approchée un jour. Je l'ai assommée et je l'ai acquise. Je me suis dit que ça pourrait me servir si j'avais à m'enfuir. >

— Quel genre d'animal ? demandai-je. Comment était...

Je m'interrompis brusquement : j'avais senti quelque chose. Une ombre. Je levai les yeux et l'aperçus. À travers le dôme transparent et l'eau qui le recouvrait.

C'était à la surface, une ombre en forme de cigare.

— C'est un bateau, dis-je. Là-haut. Je crois qu'il s'est arrêté.

— Allons-nous-en d'ici, tout de suite, ordonna Jake.

Nous avons couru vers l'écouille.

PING-PING ! PING-PING !

Le son résonna dans le dôme.

— Un sonar ! murmura Marco.

— Comment tu le sais ? lui demanda Rachel.

— T'as pas vu *À la poursuite d'Octobre rouge* ? Super film. Maintenant allons-nous-en, ils nous ont trouvés !

PING-PING ! PING-PING !

Nous nous sommes entassés dans le petit sas, nous quatre plus Ax.

— Morphosez ! hurla Jake.

J'avais déjà commencé. Je sentais les traits de dauphin se former sur mon visage. Mes amis aussi commençaient à morphoser. De l'eau s'engouffra dans le sas, tourbillonnant autour de nos jambes.

Ax se transformait lui aussi. Cela faillit bien me déconcentrer, de le regarder. Les Andalites sont déjà assez étranges dans leur forme normale. Quand ils morphosent, ça devient complètement fou. Au lieu de deux jambes qui se recroquevillent et disparaissent, il y en avait quatre. Et puis il y avait les cornes oculaires. Et la queue, qui perdit sa lame de faux mais se divisa en un nouveau type de queue avec deux ailerons : l'un, vertical, long et incliné, et l'autre, en dessous, plus court.

L'eau me monta jusqu'au cou, mais à ce stade j'étais plus dauphin qu'humaine.

BOUM BOUM !

L'explosion secoua le dôme tout entier. Elle fit vibrer mes dents, et j'eus l'impression que mes tympanes allaient éclater.

< Les Yirks >, fit Ax.

Il prononçait le mot dans nos têtes de la même façon que son frère l'avait fait avant lui. Avec une haine et une rage si profondes qu'elles étaient impossibles à comprendre.

BOUM BOUM !

Une deuxième explosion ! Soudain, la porte extérieure s'ouvrit et nous nous sommes précipités dehors en nageant. Quatre dauphins et un... requin !

J'avais été distraite par les explosions. Ax avait morphosé en requin.

< Ah ! Joli choix, Ax ! s'exclama Marco. Tu as morphosé en requin ? >

< Est-ce mal ? > demanda l'Andalite.

< Ton espèce et la nôtre sont des ennemis mortels >, lui expliquai-je.

< Oh. J'ai beaucoup à apprendre sur la Terre. >

< Voici la leçon numéro un. PARTONS D'ICI ! > hurla Marco.

Je montai en flèche dans l'eau vers la surface. Mais tout en remontant, je lançai un coup d'œil en arrière. Il y avait deux trous dans le dôme. L'eau s'y engouffrait avec la force des chutes du Niagara. J'aperçus un troisième cylindre de couleur foncée qui descendait lentement depuis la surface. J'avais vu assez de films de guerre pour savoir que c'était une grenade sous-marine.

< Quels hôtes utilisent ces Yirks ? > demanda Ax d'un ton pressant.

< Hôtes ? Tu veux dire quels corps ? Les Contrôleurs ? Ils se servent d'Hork-Bajirs et d'humains. >

< Les Hork-Bajirs ne nagent pas, nous apprit Ax. Nous sommes peut-être en sécurité. Les Yirks connaissent très peu les eaux profondes. Ils n'ont pas d'océan dans leur monde, seulement des mares peu profondes. >

< Bien, soupira Jake. Tout ce qu'ils ont, ici, ce sont des Hork-Bajirs. Et des Taxxons, bien sûr. >

< Des Taxxons ? >

< Oui, c'est un problème ? >

Juste à ce moment-là, une ombre plus grande et plus sombre nous balaya. Une ombre d'une noirceur d'encre. Une ombre qui vous touchait l'âme. Elle glissait au ras de la surface de l'eau.

Elle avait la forme d'une hache d'armes au long manche. Deux lames en demi-cercle à l'arrière, une longue pointe à tête de losange à l'avant.

Le vaisseau Amiral de Vysserk Trois.

Il larguait quelque chose en passant au-dessus de nous. Il y eut une douzaine de *ploufs*. Je roulai sur le côté pour mieux voir.

Et ce que je vis me donna la chair de poule.

Des Taxxons. Dans l'eau. Avancant vers nous.

< Ces sales mille-pattes savent nager ? > hurla Marco.

Mais la réponse allait de soi. Les Taxxons, ces mille-pattes de trois mètres de long, hérissés de dizaines de paires de pattes pointues comme des aiguilles, fonçaient vers nous. Et ils se mouvaient dans l'eau avec une extrême vélocité.

Extrême.

De l'angle où nous étions, nous ne pouvions voir leurs nombreux yeux rouges et gélatineux. Mais nous pouvions voir

leur bouche ronde qui s'ouvre sur le dessus de leurs corps immondes.

J'avais vu des Taxxons s'efforçant d'attraper des morceaux du prince Elfangor, pendant que Vysserk Trois le dévorait.

J'avais vu des Taxxons, sur ordre de Vysserk Trois, déchiqueter l'un des leurs.

< Dites-moi, j'ai l'impression que le corps que j'occupe pourrait être capable de se battre. Est-ce vrai ? > demanda Ax.

Je souris en mon for intérieur.

< Oui, Ax. Les requins savent se battre. >

< Eh bien, prince Jake, veux-tu que nous réglions le compte de cette racaille taxxon ? >

< Ne m'appelle pas prince, dit Jake, et la réponse est oui. Allons coller une trempe à ces Taxxons. >

CHAPITRE 21

Il y avait une douzaine de Taxxons dans l'eau. Et nous étions cinq. Les Taxxons, qui nageaient en ligne droite, étaient plus rapides. Mais nous étions bien plus agiles dans nos mouvements.

< Choisissez-vous une cible >, proposa laconiquement Jake.

Je me concentrai sur un des gros vers. J'avais cependant du mal à me motiver pour le combat. L'ennemi n'était pas un requin. Et l'aversion instinctive des dauphins pour les requins n'agissait pas.

Il fallait que je puise la volonté de me battre dans mon propre esprit humain. Ce n'était pas si facile. Jusqu'à présent, je m'étais battue pour préserver la liberté des hommes. Maintenant, je me battais pour aider tous les êtres vivants de la planète. Il n'empêche que l'envie de combattre ne me vint pas naturellement.

Néanmoins, je savais ce que j'avais à faire. Les Yirks seraient sans pitié. Si les Taxxons l'emportaient, nous serions tués. Ou pire encore.

Je partis en flèche vers un des Taxxons qui fonçait droit sur moi. Nous étions comme deux trains lancés sur la même voie. Face à face.

À la toute dernière seconde, alors que la bouche rouge et béante du Taxxon n'était plus qu'à une trentaine de centimètres, je fis un brusque écart sur le côté, cambrai le dos et éperonnai le Taxxon en plein flanc.

Je m'attendais à rencontrer un corps semblable à celui du requin : ferme, dur, résistant. Ce ne fut pas le cas. J'eus l'impression de donner un coup de masse dans un sac en papier mouillé. Le Taxxon éclata comme une pastèque qu'on fait tomber par terre.

< Aaaaaaahhh ! >

J'avais envie de vomir. Je donnai des grands coups de queue et m'éloignai du spectacle horrible que j'avais sous les yeux.

Tout autour de moi, le combat faisait rage. Dauphins et requin contre Taxxons.

Les chercheurs pensent que les requins sont une des plus anciennes espèces animales en vie et la nature les a conçus comme de parfaits prédateurs. De parfaites machines à tuer. La nature n'a pas eu grand besoin de les améliorer depuis leur création, ils ont été bien conçus dès le départ.

Les dauphins sont très différents. D'après les chercheurs, il y a des millions d'années, ils étaient des animaux terrestres. Les mammifères marins ne diffèrent guère des humains et autres mammifères. Leur évolution les ramena à l'océan. Une partie de ce processus consista à apprendre à tenir tête aux prédateurs, aux baleines tueuses et aux requins.

Je ne sais pas dans quelle mer la race des Taxxons a connu son évolution. Je ne sais pas à quels prédateurs elle s'y est trouvée confrontée. Toujours est-il qu'ils n'étaient pas préparés à cet océan. Ils n'étaient pas prêts à affronter à un contre un les maîtres des eaux profondes de la Terre. Ils ne faisaient pas le poids, face à un dauphin ou à un requin.

< Bon, partons, ils ont eu ce qu'ils méritent >, nous ordonna Jake.

< Pas si durs à cuire que ça, hein ? > fit Rachel, qui voulait se donner l'air d'une dure.

Mais je la sentis tremblante.

Je remontai à la surface et emplis mes poumons de l'air doux du soir. Le soleil baissait à l'horizon. Deux bateaux, assez proches, avançaient dans notre direction.

Mais, bien pire que cela, il y avait le vaisseau Amiral, qui planait maintenant dans l'air à une centaine de mètres à peine.

< Nous n'avons plus de temps à perdre, estima Marco. Notre plan était de retourner vers un des îlots du chenal, de démorphoser et de nous reposer, puis de faire le reste du chemin. Mais l'îlot est à deux heures de trajet, et en nageant vite. Nous avons intérêt à foncer, ou nous nous retrouverons à devoir choisir entre rester coincés en animorphe ou nous noyer.

Et ce n'est pas super, comme alternative. >

< Tu as raison, Marco, approuva Jake. Vitesse maximum jusqu'à l'îlot le plus proche. >

< Mais de quelle manière surveillez-vous le temps ? > demanda Ax.

< Parfois, nous pouvons prendre une montre avec nous. D'autres fois, comme maintenant, nous sommes obligés de le faire au jugé en espérant ne pas nous tromper. >

< Ah. Avec votre permission, je surveillerai le temps. >

< Tu as une montre ? >

< Non, mais j'ai la capacité de mesurer le temps > expliqua Ax.

< Parfait, fit Marco. Combien de temps reste-t-il ? >

< Nous avons utilisé à peu près trente pour cent du temps autorisé. >

< Trente pour cent ? >

J'essayai de réfléchir. Les maths n'ont jamais été mon point fort. Et il est difficile d'avoir l'esprit mathématique quand on sort d'un combat et qu'on est à moitié mort de peur.

< Ça doit faire à peu près trente-six minutes. Ce qui signifie qu'il nous reste une heure et vingt-quatre minutes. >

SCHLOUMP !

Je perçus une gigantesque secousse derrière moi. Comme si on avait largué un gros camion dans l'eau.

< Qu'est-ce que c'est que ça ? > demanda Marco.

< Quelque chose est tombé dans l'eau, dis-je. Quelque chose de grand. >

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

< Bon, et ça, c'est quoi ? > demanda à son tour Rachel.

Je montai à la surface pour prendre de l'air et jeter un coup d'œil. Les deux bateaux approchaient toujours, mais ils n'étaient pas très rapides et ne gagnaient pas de terrain sur nous. Le vaisseau Amiral avait disparu. J'eus beau scruter l'horizon dans toutes les directions, je ne pus le trouver.

< Est-ce que quelqu'un voit le vaisseau Amiral ? > m'inquiétai-je.

< Non, répondit Jake. Mais ça ne signifie pas qu'il n'est plus dans les parages. Il est peut-être camouflé. >

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

< Qu'est-ce que c'est que ça ? >

< Je ne sais pas, mais ça se rapproche, m'écriai-je. >

Je me suis soudain rappelée que je n'étais pas limitée aux sens humains habituels. J'ai décoché une rapide série de signaux d'écholocalisation.

L'image qui me revint était stupéfiante.

< C'est quelque chose dans l'eau. Quelque chose d'énorme. Grand comme une baleine, mais qui ne se déplace pas comme une baleine. >

Jake, Marco et Rachel écholocalisèrent tous.

< Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est à nos trousses. >

< C'est grand, ça va vite et c'est à nos trousses >, confirma Marco.

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

Je remontai à la surface pour respirer et jetai un coup d'œil en arrière. Juste à ce moment-là j'aperçus, loin derrière moi, une immense bosse rouge foncé, presque violette, qui dépassait de l'eau. Elle paraissait couverte de petites queues de poissons qui frétilaient toutes avec frénésie.

Je replongeai.

< Ax, dis-je. Il y a quelque chose là-bas. Je ne crois pas que ça vienne de la Terre. >

Je lui décrivis ce que j'avais vu.

< Un mardrut >, s'exclama Ax.

< Mardrut ? Qu'est-ce que ça veut dire ? >

< Un mardrut est une bête qui vit dans les océans d'une de nos lunes andalites. Quand je pense que cette immonde racaille yirke se promène sur notre propre lune ! Et acquiert nos animaux ! >

< Hé, Ax, qu'est-ce qu'un mardrut ? > insistai-je.

— C'est une créature de très grande taille qui nage en expulsant de l'air par trois grandes cavités. Elle fait un bruit...

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

< Un bruit comme ça ? > demanda Marco.

< Oui, j'imagine. Je ne l'avais pas reconnu. Je ne l'avais entendu qu'une seule fois, c'était pendant un cours, à l'école et je n'écoutais pas. >

Ça m'a presque donné envie de rire, cette image d'une salle de classe avec des élèves andalites qui rêvassaient, exactement comme nous. Mais le moment n'était vraiment pas bien choisi pour rire.

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

< Mais ça, ce n'est pas un vrai mardrut, > reprit Ax.

< Non >, approuva Jake.

< Alors, vous savez qui et quoi nous pourchasse ? demanda Ax, surpris. Vous avez compris qu'il s'agit de Vysserk Trois en animorphe ? >

< Nous l'avons déjà rencontré >, dit brièvement Rachel.

< Vous vous êtes battus contre Vysserk Trois ? Et vous êtes encore en vie ? > L'Andalite en était tout stupéfait.

< Cela vous fait honneur. >

< Ouais, super, merci, fit sèchement Marco. Mais j'échangerais bien l'honneur contre un bon moteur de hors-bord qui me permettrait de semer cet ignoble rat. >

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

CHAPITRE 22

La créature qu'était devenu Vysserk Trois semblait ignorer la fatigue.

Pas nous.

J'avais l'impression de nager depuis une éternité. Au bout d'une demi-heure de poursuite, j'étais épuisée. Nous fendions l'eau à une vitesse maximale. Luttant contre les courants. Luttant contre le terrible besoin de repos à mesure que nos queues faiblissaient. Luttant contre la faim croissante.

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

Le mardrut ne se fatiguait jamais. Il ne faiblissait jamais. Il gagnait du terrain sur nous, petit à petit, mètre par mètre.

Je le voyais, maintenant. Un immense sac moucheté rouge et violet, qui se déplaçait en ondulant. Il était propulsé par les trois immenses poches à eau, qui se vidaient à tour de rôle. Entre ces jets bruyants, les centaines de queues minuscules qui le recouvraient sur toute sa surface battaient l'eau pour garder l'élan.

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

Il prit alors la parole. Nous avions tous déjà entendu cette voix silencieuse dans nos têtes. C'était comme d'entendre les pires malédictions. De la méchanceté et de la haine à l'état pur, qui se déversaient directement dans nos cerveaux.

< Je viens vous chercher, courageux guerriers andalites, ricana Vysserk Trois. Je viens vous chercher. >

Cette voix me retourna l'estomac. Je sentis ma propre haine se développer en réponse à la sienne. Les images dépeintes par Ax, une terre brune et vide, ne contenant rien d'autre que les esclaves des Yirks...

De ma vie entière, je n'avais pas connu la haine. C'est un sentiment qui rend malade. Ça vous brûle, ça vous ronge, et

parfois vous avez l'impression que c'est un feu qui ne s'éteindra jamais.

< Je viens vous chercher. Vous serez à moi. Est-ce que je vais faire de vous des Contrôleurs ? Ou vous manger, tout simplement ? Il va bientôt falloir que je me décide. Vous faiblissez. Votre heure est venue. >

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

Nous avions tous déjà été menacés par Vysserk Trois. Ax, non. Il semblait trembler, même dans son corps de requin. Ses yeux froids de requin ne trahissaient aucune émotion, mais sa nage se fit désordonnée.

< Ax >, appelai-je.

Il ne me répondit pas.

< Ax, nous avons déjà entendu cette voix, avant. Nous avons déjà entendu ses menaces. Et nous sommes toujours vivants. >

< Il va nous tuer, chuchota Ax. Il va nous tuer ! Il a tué Elfangor ! >

< Ax, tiens bon. Ne lui réponds pas. Ne pense pas à lui. Nage, et c'est tout ! >

Mais la peur d'Ax était contagieuse. Il avait raison. Nous n'avions pas assez de temps pour rejoindre la côte avant les deux heures fatidiques. Et nous ne lui échapperions jamais, de toute façon. Je jetai un coup d'œil en arrière. Il n'était plus qu'à une quinzaine de mètres de nous !

Je demandai un surcroît d'effort à mes muscles en feu, mais il n'y avait plus rien à demander.

« Cassie, c'est la fin, me suis-je alors dit. C'est la fin. »

Je sentis la terrible haine monter de nouveau en moi. Mais je ne voulais pas finir ma vie de cette façon. Je ne voulais pas mourir la haine au cœur. Cette victoire-là, je pouvais en priver Vysserk Trois.

Je laissai mon esprit dériver, alors même que mon corps à bout de forces luttait pour continuer. Je sentis ma pensée partir. Vers la grange, et tous les animaux de là-bas. Vers mon père, ma mère. Vers Jake.

Je me souvins des bons moments. Quand nous avions pris les courants thermiques de haute altitude, ailes déployées, avec Tobias et les autres. Les jours heureux. Assise aux pieds de mon

arrière-grand-mère, quand elle me racontait l'histoire de ma famille, de toutes les générations qui avaient vécu et travaillé à la ferme.

Puis un souvenir plus récent refit surface. La baleine. Je me souvins de la douceur de son grand silence emplissant mon esprit.

J'entendais même son chant.

Une seconde ! J'entendais vraiment son chant. Ce n'était pas un souvenir. J'entendais son chant plaintif et obsédant, qui résonnait dans l'eau.

Elle n'était pas loin.

J'essayai de faire taire ma conscience humaine. Je la laissai partir. J'invitai l'esprit du dauphin – l'esprit qui adorait jouer et se battre et qui adorait la sensation de jaillir de l'eau en plein ciel comme un oiseau, je l'invitai à m'habiter.

Je lançai des signaux d'écholocalisation, un millier de petits crissements rapides concentrés en quelques secondes. Plus que cela, j'appelai à l'aide.

C'était idiot. C'était ridicule. Mais je mis à lancer une supplication muette, comme un enfant qui fait un cauchemar et appelle sa mère.

Le monstre me pourchasse ! Le destructeur ! Le maléfique !
< Au secours. >

< Nous avons utilisé quatre-vingts pour cent de notre temps >, nous alerta Ax.

< Plus que vingt-quatre minutes >, ajouta Marco.

< Ça ne fait rien, je n'en peux plus, soupira Rachel. Je ne peux plus continuer. Et il est trop près. Il est temps de lui faire face et de nous battre. >

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

< Nous n'avons absolument aucune chance de gagner >, estima Ax.

< Nous le savons, lui répondit Jake. Mais s'il faut perdre, je préfère que ce soit en me battant que le laisser nous attraper un par un. >

< C'est une chose très andalite à dire, remarqua Ax. Nous avons beaucoup de choses en commun. J'aurais aimé que ça se termine autrement. >

< On y va à trois >, ordonna Jake.

< Un. >

< Deux. >

< Allons-y. >

Nous nous sommes arrêtés. Et nous avons fait volte-face pour affronter le mardrut.

< Jake ? Je voulais te dire... >

< Oui. Moi aussi, Cassie >, me répondit-il.

SCHLOUMP ! SCHLOUMP ! SCHLOUMP !

Le monstre rouge et violet se rua vers nous.

Je me mis à trembler de terreur. Mais j'étais trop fatiguée pour nager.

< Au secours ! > appelai-je une dernière fois.

Je savais pourtant qu'il n'y avait personne pour m'aider.

Puis j'ai tout lâché...

... j'ai dit au revoir.

CHAPITRE 23

< J'ai décidé ce que j'allais faire de vous, annonça Vysserk Trois. Après cette longue poursuite, j'ai vraiment très faim. >

Il s'est rué sur nous.

Nous nous sommes rués sur lui.

Soudain une forme sombre jaillit à toute vitesse du fond de l'océan.

Une forme sombre et longue, encore plus grosse que le mardrut.

FWOUPP !

Vysserk Trois fut parcouru d'un frisson et s'arrêta net.

FWOUPP !

Une seconde forme sombre, aussi rapide que la première.

FWOUPP !

< Les grandes >, murmurai-je.

< Ce sont les baleines ! > hurla Marco.

Il y en avait cinq, maintenant.

Les deux grands mâles qui avaient frappé en premier avaient des têtes comme des marteaux. Des cachalots. Vingt mètres de long. Soixante-cinq tonnes. Le poids de cinquante voitures.

Les baleines avaient plongé très profond puis elles étaient remontées en flèche, à une vitesse stupéfiante, pour éperonner la créature venue des océans d'un autre monde.

Le mardrut était grand. Il était fort. Mais aucun être vivant ne peut résister longtemps aux coups répétés de créatures pesant soixante-cinq tonnes. Alors, ma baleine – ma baleine, c'est comme cela que je l'appelle quand je pense à elle – se mit à fouetter le mardrut à coups de queue. De vrais coups de massue. De quoi abattre des murailles. Une pluie incessante de coups, tandis que deux femelles, plus petites, vinrent la soutenir et que les deux cachalots décrivaient un cercle pour attaquer de

nouveau.

< Aaaaahhhhhh ! >

Le cri de douleur et de rage de Vysserk Trois résonna dans mon cerveau.

< Il bat en retraite ! > jubila Jake.

< Il s'enfuit ! Ha ! ha ! > s'écria Rachel.

< Je crois que Vysserk Trois n'aime pas beaucoup les baleines, hurla Marco. Je crois même qu'il ne les aime pas du tout ! >

Les baleines le pourchassèrent un moment, puis finirent par le laisser partir.

Les baleines ne sont pas des tueuses. Elles n'ont pas beaucoup de talent pour haïr et détruire.

Ma baleine, le gros mâle à bosse, revint quelques minutes plus tard et se reposa dans l'eau à côté de moi.

Je voulais le remercier mais, comme je le disais, les baleines ne pensent pas avec des mots humains ni avec des pensées humaines. Mais j'essayai quand même.

« Merci, grand ami. »

Les gens qui s'interrogent sur le cerveau des baleines ou qui se demandent si elles sont aussi intelligentes que les humains, passent un peu à côté de la vraie question. On ne verra jamais de baleines lire des livres, construire des fusées ou faire de l'algèbre. Dans tous ces domaines, les humains sont plus intelligents, ils sont les grands cerveaux de la planète Terre.

Mais il n'est pas nécessaire de croire que les baleines sont aussi intelligentes que les humains pour les trouver merveilleuses. Elles n'ont pas besoin de connaître des mots pour chanter. Elles n'ont pas besoin d'être autre chose que ce qu'elles sont pour être magnifiques. Et même si je ne sais pas vraiment ce qu'est une âme, je sais ceci : si les hommes en ont une, alors les baleines aussi.

Je voulais le remercier d'avoir répondu à mon appel au secours. Mais j'eus cet étrange sentiment, quand il ouvrit son grand cœur à l'esprit du dauphin qui logeait dans le mien, qu'il n'était pas venu seulement pour répondre à mon appel.

J'avais l'impression que, d'une certaine façon, la mer elle-même l'avait appelé pour qu'il réagisse à la présence d'une

menace abominable dans ses flots.

Bien sûr, je n'en fis jamais part à Jake ni aux autres. Ils auraient ri. Marco, en tout cas.

< Le temps de l'animorphe est pratiquement écoulé >, nous signala Ax.

< Je pense que si nous démorphosons, la baleine nous portera jusqu'à ce que nous soyons prêts à morphoser de nouveau. >

Nous avons donc remorphosé en humains, sauf Ax qui a retrouvé son corps d'Andalite, et nous avons grimpé sur le dos immense de la baleine.

Je me suis endormie. Je sais que ça paraît assez incroyable, mais c'est pourtant vrai. J'étais épuisée. Physiquement et sur le plan émotionnel. J'étais fatiguée de toutes les fatigues possibles.

Quand je me suis réveillée, le soleil se couchait. Nous étions près de la côte. J'aperçus la plage et, juste un peu plus loin sur la côte, l'embouchure du fleuve. Nous étions trempés, bien sûr, entre les éclaboussures des vagues et le jet de l'évent de la baleine. Il faisait un peu froid, surtout maintenant que le soleil se couchait.

Mais enfin, je ne servais pas de repas à Vysserk Trois, alors je n'allais pas me plaindre.

Jake était assis en tailleur sur le dos de la baleine et me souriait.

— Sacrée journée, hein ?

— Ouais, répondis-je en souriant.

— On l'a fait. On a sauvé l'Andalite. Et on s'en est sortis vivants.

— De justesse.

— Tu sais quoi ? Tu avais raison. Tu as fait confiance à tes sensations, et nous t'avons suivie et nous sommes tous sains et saufs.

— Oui, c'est sans doute vrai, acquiesçai-je. Mais... comme dirait Marco, ne recommençons pas ça de si tôt, d'accord ?

Jake sourit de son inimitable sourire.

— Mais c'est marrant d'être un dauphin, non ? Je sais que tu te faisais du souci pour ça. Tu sais, en te demandant si c'était mal, et tout ça.

Je secouai lentement la tête.

— Je me le demande encore. Mais je crois que nous n'avons pas vraiment le choix. Ce sont les Yirks qui ont commencé cette guerre, pas nous. Et après ce qu'a raconté Ax... il ne s'agit plus uniquement de l'espèce humaine. Ça concerne tous les animaux, toute la Terre.

Jake approuva d'un hochement de tête.

— Je crois que si tu pouvais poser la question aux dauphins, ils seraient d'accord pour que tu te serves d'eux. Car ce que tu essaies de faire, c'est de les sauver.

— Non... Ils penseraient juste que tout ça, c'est un grand jeu. Ils ne comprendraient jamais.

Nous avons ri tous les deux. Même s'ils pouvaient parler, les dauphins ne comprendraient jamais ce qui nous bouleversait à ce point. Nous étions mieux placés que quiconque pour le savoir.

— Je crois que tu as raison, conclut Jake. Mais nous, nous comprenons.

Il me regarda dans les yeux et continua :

— Nous savons quel est l'enjeu et nous ferons tout pour gagner.

Je savais ce qu'il essayait de me dire. Nous nous étions servis des dauphins pour les sauver. Nous nous étions servis d'autres animaux pour les sauver, également. Et c'est pour cela que ce que nous faisions n'était pas mal.

CHAPITRE 24

Une fois de plus, nous avons morphosé en dauphins, puis nous avons remonté le fleuve jusqu'à l'endroit où nous étions entrés dans l'eau. Nous avons choisi un endroit peu profond et nous avons retrouvé nos corps humains.

— Ça fait du bien d'être humain de nouveau, se réjouit Jake.

— Mais Jake, tu n'as jamais été vraiment humain à proprement parler, se moqua Marco.

Je suppose que c'était drôle, mais nous étions tous trop fatigués pour rire.

Nous avons retiré nos vêtements de leur cachette. J'ai enfilé mon jean et mon sweat-shirt sur ma tenue d'animorphe mouillée. Glissé des pieds boueux dans mes bottes.

< Étrange, remarqua Ax, qui nous examinait attentivement. Quelle est la signification de ces choses que vous vous mettez sur le corps ? >

— Ce sont des vêtements, expliqua Rachel.

< Pourquoi les portez-vous ? Est-ce qu'ils vous protègent de l'environnement ? >

— Oui. Plus le fait que ça choque beaucoup les gens si tu te promènes tout nu, ajouta Marco.

Il y eut un bruissement d'ailes au-dessus de nous. Une des branches qui était dans l'ombre ploya soudain sous un poids.

— C'est toi, Tobias ? demandai-je.

< Oui. Vous... vous avez trouvé un Andalite ! >

— Oui. Tobias, je te présente Ax. C'est son surnom. Ax, voici Tobias. Tobias est un des nôtres.

< D'une certaine façon, en tout cas, dit sèchement Tobias. Cette animorphe m'a tellement plu que je m'y suis installé de façon permanente. >

L'Andalite parut choqué.

< Tu as été piégé ? > demanda-t-il.

< Oui. >

Ax tourna les yeux vers moi, puis vers chacun d'entre nous tour à tour.

Il avait un air très solennel.

< Vous avez payé cher le don de mon frère Elfangor. >

< Le prince Elfangor était ton frère ? demanda Tobias, et ses yeux de faucon scintillèrent. J'étais avec lui... à la fin. >

— Tout ça c'est très bien, l'interrompit Jake. Mais nous devons partir d'ici. Et nous devons décider quoi faire d'Ax. Il ne peut pas vraiment traverser la ville avec nous.

— Je crois qu'il devrait venir à la ferme, proposai-je. Ce n'est pas si différent que ça du vaisseau-dôme. Des champs, des prairies, des bois. Il faudra qu'il fasse attention, mais c'est le seul endroit que nous ayons pour le cacher.

— Cela ne nous dit toujours pas comment nous allons l'emmener là-bas, fit remarquer Marco. Ça fait un long chemin. Un grand cerf bleu avec une paire d'yeux en plus et une queue de scorpion, ça se remarque.

< Il faut que je morphose >, dit Ax.

— Oui, mais en quoi ? demanda Rachel.

Alors, à ma surprise, Ax avança vers moi. Il posa sur mon visage une main délicate, aux doigts nombreux.

< Si tu me permets. >

Je me sentis partir... Pas vraiment ensommeillée, mais un peu comme si j'étais en transe.

Je compris ce qu'il faisait. Il était en train de m'acquérir. D'acquérir mon ADN.

— Euh... excuse-moi, mais tu vas morphoser en Cassie ? voulut savoir Marco. Est-ce que tu peux faire ça ?

Ax se dirigea vers Marco et lui toucha le visage. L'un après l'autre, il nous acquit tous. Ensuite, il commença à morphoser.

J'ai vu beaucoup d'animorphes étranges. Mais jamais rien de semblable à celle-ci. Ax ne devenait pas un animal, mais un être humain... un être humain que nous connaissions tous, d'une certaine façon. Une fusion des quatre Animorphs humains.

Ses pattes avant commencèrent à rétrécir. Ses pattes arrière grossirent et forcèrent. Brusquement, une bouche s'ouvrit dans

son visage d'Andalite. La queue de scorpion s'atrophia puis disparut.

Il se redressa.

— Euh, vous savez, suggèrai-je, je crois que nous devrions laisser Ax seul un petit moment.

— Va-t-il être un garçon ou une fille ? demanda Marco.

— Dans un cas comme dans l'autre, tournons la tête, dis-je.

C'est ce que nous avons fait. Juste à temps, sans doute.

— Hé, Ax ? Dans la pile de vêtements, il y a un tee-shirt et un short en plus, lui expliqua Jake. Mets-les, d'accord ?

Quelques minutes plus tard, nous nous sommes retournés.

Et nous sommes restés bouche bée.

Ax avait enfilé le tee-shirt comme un caleçon trop large. Et il avait le short sur la tête.

— D'accord... fit Jake. Quelques petites rectifications sont nécessaires. Ax, tu es mâle ou femelle ?

— J'ai choisi d'ê-ê-ê-être mâle.

Il s'arrêta brusquement, les yeux écarquillés. Sa bouche l'étonnait. C'était quelque chose que les Andalites connaissaient, une bouche.

— J'ai choisi mâle parce que je suis mâle. Mot. Mâle. Est-ce que c'est une bonne décision ? Décisiyon ? Décis... décis-i-yon ?

Il tordit les lèvres et tira la langue.

— Bizarre, ajouta-t-il.

— Oui, c'est bien, mâle, lui répondit Jake. Rachel ? Cassie ? Tournez-vous. Marco et moi allons aider Ax à remettre ses vêtements correctement.

Quand nous nous sommes retournées, Ax était habillé normalement.

Mais il n'avait pas l'air tout à fait normal. Il était de taille moyenne, un équilibre parfait entre Rachel et Marco. Sa carrure était moyenne elle aussi, à mi-chemin entre celle de Jake et celle de Marco. Il avait les cheveux châtons, avec juste un peu du doré de Rachel et un peu de mes boucles. Sa peau avait la couleur du sucre roux, un mélange de mon teint foncé, du teint olive de Marco et du blanc pâle de Jake et de Rachel.

Il était humain et, en même temps, étrange.

Il se mit à secouer la tête brusquement.

— Comment faites-vous pour regarder ? Regarder-eu. Regarder-EU. Comment regardez-vous autour de vous ? Et derri-yère, yèreu, yère-eu ?

Je souris. C'était exactement comme chaque fois que je morphosais en un nouvel animal. Il fallait s'habituer à son nouveau corps. Du moins essayer. Pendant que je le regardais qui jouait avec ses lèvres en essayant de nouveaux sons, il bascula soudain vers l'avant.

Jake le rattrapa.

— Tu n'as plus que deux jambes, Ax, maintenant, dit-il.

— Oui. Deux. Oh ! oh ! Très instable.

— Eh oui, nous sommes une espèce instable, plaisanta Marco.

— Bon, eh bien allons-nous-en d'ici, ordonna Jake.

— Ax ? fis-je. Ne parle pas à des étrangers en chemin, d'accord ?

CHAPITRE 25

Deux ou trois jours s'étaient écoulés. Nous avions récupéré. J'avais veillé à mettre Ax en sécurité dans les champs les plus reculés de notre propriété, à l'abri des regards.

J'attendis qu'il fasse sombre, et je me transformai de nouveau en prenant l'animorphe de mouette.

Je quittai ma grange et volai dans la nuit jusqu'au Parc.

Le Parc était fermé et désert, hormis quelques gardiens rôdant çà et là. Ils m'auraient arrêtée si j'avais essayé de rentrer normalement. Mais personne ne faisait attention aux mouettes.

Je me suis posée près du bassin des dauphins et je suis redevenue humaine. Il n'y avait aucune lumière allumée et seulement un très mince croissant de lune, mais j'entendais les dauphins qui nageaient. L'un d'eux s'approcha de moi, intrigué par cet humain qui se promenait la nuit.

— Salut. Désolée, je n'ai rien à manger pour toi.

Ensuite, j'ai enjambé le rebord du bassin. Puis je me suis laissée glisser dans l'eau.

Trois dauphins s'approchèrent pour jeter un coup d'œil. Il se passait vraiment quelque chose d'inhabituel pour eux. Un humain bizarre qui entrait dans leur bassin. C'était un nouveau jeu.

Je me mis à morphoser.

Ce qui les surprit encore plus. Les six dauphins se mirent à nager autour de moi en m'observant : petits coups d'œil par en dessous, de côté, en arrière après m'avoir dépassée.

Lentement, je devins l'un d'eux.

C'était idiot, en fait. Je savais que c'était idiot. Mais j'avais l'impression que c'était quelque chose que je devais faire.

Je voulais leur montrer ce que j'avais fait. Je voulais leur permission de devenir l'un d'eux. Je voulais trouver un moyen

de leur raconter... tout.

Seulement, une fois que je me suis retrouvée dans ce corps de dauphin, j'ai eu du mal à me souvenir de toutes mes inquiétudes humaines, à me rappeler pourquoi j'étais venue.

Difficile de se rappeler la peur et l'inquiétude et la culpabilité.

L'un d'eux s'approcha, une femelle, me donna un petit coup de bec et fonça vers la surface. Elle jaillit dans l'air, dans une grande gerbe d'eau, puis retomba, aussi silencieuse et rapide qu'une flèche.

Ils me demandaient de jouer.

Ils me demandaient de danser avec eux.

Alors, c'est ce que j'ai fait.

L'aventure continue...